

Le Nouvelliste

CULTURE

OCTOBRE 2017

NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

BALADE
L'INSPIRATION
AU FIL DU RHÔNE

LES PREMIÈRES
FOIS DE...
MARC AYMON

DOSSIER

QUEL EST
LE POIDS

DE LA CULTURE EN VALAIS?

Agenda : théâtres, concerts, expositions, nos coups de cœur

▶ ACTION SOCIALE

CULTURE ◀

3000 PROJETS

BÉNÉFICIENT CHAQUE ANNÉE DU SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE



SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.
#AVECLORO

▶ PATRIMOINE

SPORT ◀



6 Marc Aymon livre ses premières fois.
Héloïse Maret



24 Les Concerts du Cœur apportent de la joie dans des lieux isolés. Sabine Papilloud



26 EQ2 ou dix ans d'images du Valais contemporain. Delphine Claret

News

4 L'actualité culturelle valaisanne.

Musique

5 Les disques à venir.
6 Les premières fois de Marc Aymon.

Expositions

21 Carte blanche à Louisa Gagliardi.
26 Portfolio, EQ2 expose dix ans d'enquête photographique en Valais.
34 Le Rhône, source d'inspiration.
38 Visite à la Galerie ContreContre.

Scènes

18 Le regard critique de la compagnie Courant d' Cirque fait mouche.
24 L'association Les Concerts du Cœur apporte la musique à des personnes pouvant difficilement y avoir accès.
42 Les coups de cœur de Mali Van Valenberg.

Cinéma

30 Pascale Rey et Pierre-André Thiébaud débattent de la place du 7^e art dans notre canton.



DIDIER CHAMMARTIN

VALAIS, TERRE DE CULTURE

Pierre-André Thiébaud pour le cinéma, Richard Jean pour l'œil et l'oreille, les sœurs Simili pour Courant d' Cirque, Mali Van Valenberg, Franziska Andrea Heinzen... Récompensés par les prix culturels de l'État du Valais cette année, ils sont les preuves que notre canton est terre de culture, riche et plurielle. De même – les sujets traités dans ce magazine le prouvent – cette richesse culturelle s'est développée dans tous les domaines, tissant des liens entre notre patrimoine et notre monde contemporain. C'est par exemple l'influence du Rhône sur la création artistique. C'est le portfolio d'EQ2, l'Enquête photographique présentant dix ans de regards sur le Valais. C'est la carte blanche offerte à Louisa Gagliardi, artiste à l'aura grandissante sur la scène internationale de l'art. Tous sont révélateurs de la pertinence artistique et donc culturelle de notre canton.

Mais quelle place accorde-t-on à ce foisonnement? Que dit-il de la place de la culture dans l'économie cantonale? Et surtout, comment évalue-t-on cette place? Révéler son impact permet, en plus d'apporter des clés pour la gestion publique, de modifier notre regard sur un pan d'activité sur lequel on jette parfois encore un œil condescendant.

L'étude commandée par l'État du Valais est à ce titre des plus intéressantes. Près de 7 000 personnes travaillent dans ce qui est appelé «l'économie créative», générant 1,3 milliard de chiffre d'affaires et 384 millions de valeur ajoutée annuellement. Oui, la culture a définitivement un impact sur notre économie.

○○○

DOSSIER

QUEL EST LE POIDS DE LA CULTURE?

Que génère économiquement la culture en Valais? En termes d'emplois, de chiffre d'affaires et de valeur ajoutée, la culture a une place non négligeable dans l'économie du canton. Une nouvelle étude le révèle.

P. 8

AGENDA

Théâtre, expositions, concerts, les coups de cœur de la rédaction.

P. 40

Le Nouvelliste CULTURE

IMPRESSUM

► Éditeur Editions Le Nouvelliste SA, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion
► Tirage 39 300 exemplaires ► Directrice des rédactions Sandra Jean ► Responsable des magazines Didier Chammartin
► Photo de couverture Héloïse Maret ► Conception graphique et réalisation Rampazzo & Associés ► Publicité Publicitas SA, Sion
► Impression Centre d'impression des Ronquoz SA, CIR, Sion.
Avec la collaboration du Service de la culture de l'État du Valais, Line Dayer, et de l'association Culture Valais Kultur Wallis, Jean-Pierre Pralong et Sophie Michaud.

Richard Jean, prix spécial culturel de l'État du Valais et cheville ouvrière de «L'Œil et l'Oreille». Raphael Fiorina



RICHARD JEAN «ON AIME CRÉER HORS HABITUDE»

Son chemin est passé par le rock, le jazz puis la musique improvisée. Depuis 1969, Richard Jean organise aussi expositions et concerts. Près d'un demi-siècle au service d'une idée! «Mes installations, concerts et rencontres, organisés deux ou trois fois par an construisent des atmosphères et mélange des gens, des artistes, dans des lieux souvent insolites pour faire entendre et voir l'art d'avant-garde, pour affûter la curiosité du visiteur», résume-t-il.

Pourquoi l'abstraction? «C'est pour moi un courant fort dans l'art contemporain, et je me suis toujours intéressé au désordre», sourit-il.

S'il doit se définir, musicien-vidéaste lui convient, car il aime accoler ses deux mots. Richard Jean a concrétisé en 1980 ce mariage par la création du collectif «L'Œil et l'Oreille». Sierrois d'origine, le collectif a essaimé rapidement dans tout le canton. «C'est mon côté organisateur», relève-t-il. On se souvient des collaborations avec Oh Navizence en 1993, Le Dolmen de 2000-2004, les Caves à Charles, les rencontres sur la pérennité de l'abstraction dans le cadre des Musées cantonaux, «Abstrac'Lyre» au pénitencier de Valère et la grande exposition concert pour les 35 ans du collectif à l'église des Jésuites, à Sion.

Pour lui, la pérennité se construit non pas dans la reproduction d'un événement, mais dans l'ensemble d'une «œuvre» proposée avec l'idée «d'une marque, d'une trace et d'un effacement.» Pas de prosélytisme pour autant. «Je n'ai aucune envie de défendre une école ou un mouvement. Si le public est touché, c'est bien, sinon ça ne fait rien.»

Le prix spécial de la culture lui est décerné cette année. «Comme je suis le principal activiste de l'Œil et l'Oreille, j'ai la chance d'être reconnu par l'État du Valais aujourd'hui. La reconnaissance est importante car cela peut encourager des personnes à s'engager dans leurs projets propres. Je peux ainsi leur dire: "Si tu es convaincu. Vas-y!"» ● DC

SON ACTU

Le prix spécial 2017 de la culture sera remis à Richard Jean le 3 novembre. Il travaille actuellement avec «Zone 30» à Sierre, proposant mensuellement des performances pendant les vernissages.

À SUIVRE

ERIC PHILIPPOZ PRIMÉ

Le Prix culturel Manor Valais honore cette année le jeune artiste Eric Philippoz. Ce prix est l'une des principales distinctions dans le domaine de l'art contemporain en Suisse.

Actif à Ayent après des études à Genève, en Norvège et aux Pays-Bas, Eric Philippoz se distingue par un travail sur la survivance des histoires personnelles, ainsi que par l'usage de médiums croisés (vidéo, installation, performance, dessin, curatoriat, écriture). Il bénéficie cette année de la bourse ArtPro pour artiste visuel émergent de l'État du Valais, et son œuvre «Laisser les piolets au bas de la paroi» a reçu le 1^{er} prix du concours Premio 2017. Une exposition lui est consacrée au Musée d'art, du 24 novembre 2017 au 1^{er} avril 2018. ● DC

INFOS

Sion, www.musees-valais.ch



Une exposition

Eric Philippoz sera au Musée d'art en automne, du 24 novembre 2017 au 1^{er} avril 2018. Nadia Tarra

AIDE

La commission d'attribution indépendante et professionnelle de la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles (FCMA) a choisi huit projets en leur octroyant une aide «Musique +». Parmi les lauréats figurent deux Valaisans: la chanteuse Sandor et le groupe de metal Herod. ●

TALENTS

Quatre groupes valaisans ont été nommés au Swiss Live Talents 2017: KT Gorique, Yellow Teeth, The Last Moan et Two Waves, Macaõ s'étant dissous. La cérémonie de remise des prix des Swiss Live Talents 2017 se déroulera le samedi 18 novembre à Berne. ●

PUBLICATION

Céline Zufferey vient de publier son premier roman «Sauver les meubles» chez Gallimard, l'histoire d'un photographe aux ambitions artistiques déçues, engagé par une entreprise de meubles pour réaliser des photos de catalogue. ●

LE BON PLAN

UNE GARDERIE AU THÉÂTRE

Vous voulez aller au théâtre, mais vous êtes bloqué par vos enfants. Pas de souci! Depuis septembre la machinerie, une garderie itinérante, créative et amusante se charge de vos bambins de 2 à 10 ans pendant que vous suivez tranquillement la représentation d'un des 30 spectacles proposés par le TLH à Sierre, le Petithéâtre et le Théâtre de Valère à Sion, le Crochetan à Monthey. ● DC

INFOS

www.la-machinerie.ch

19 000

C'est le nombre de spectateurs qu'accueille en moyenne le théâtre du Crochetan par saison. www.crochetan.ch

SUR LE GRIL!

OLIVIER MAGAROTTO

«ÉLÉMENTS», EXPÉRIENCE SENSORIELLE

Donner du sens au son, c'est aussi donner du sens à la vie. Après «Urban Boogaloo», projet jazzistique en hommage au bebop et aux sonorités de l'orgue hammond, après «Quartet» où les mathématiques lui ont inspiré des rythmes particuliers, Olivier Magarotto a puisé son inspiration dans les éléments chinois: le feu, le bois, la terre, le métal et l'eau. Chaque élément invite l'auditeur dans une atmosphère particulière quasi sensorielle et le conduit à un voyage intérieur. Son disque «Éléments» sera verni au Teatro comico à Sion les 27 et 28 octobre. ● DC

INFOS

Sion, oliviermagarotto.tumblr.com, teatrocomi.co



DK

VITE DIT!

PRIX CULTURELS

Retrouvez les prix culturels de l'État du Valais 2017 dans notre supplément. Primé cette année, Pierre-André Thiébaud témoigne de sa passion du cinéma (p. 30). Les prix d'encouragements reviennent à la comédienne Mali Van Valenberg (p. 42), à la soprano Franziska Andrea Heinzen (p. 40) et à la Cie Courant d'Cirque (p. 18). Gratifié du prix spécial, Richard Jean, musicien et animateur du collectif L'œil et l'oreille, est notre visage de la culture en page 4. La cérémonie de remise des prix se tiendra le 3 novembre 2017 au Théâtre Alambic, à Martigny, à 19 h. ●

INFOS

vs.ch/web/culture/prix-culturels

L'APPLICATION

THÉÂTRE LES HALLES

L'application du Théâtre les Halles à Sierre est accessible sur iPhone et sur Android. Elle permet de retrouver toute l'actualité artistique du lieu dans une mise en page adaptée à votre mobile. Calendrier, horaires, descriptions des spectacles, plan d'accès, contact, réseaux sociaux... tout a été fait pour faciliter votre venue et expliquer sa riche programmation. ● DC

INFOS

tlh-sierre.ch



DK

Ostande



OSTANDE

«MINUIT 43», DES MACHINES ET DES HOMMES

Une écriture tendue, des textes elliptiques qui laissent planer la poésie dans l'espace ouvert de l'allusion, un tissu sonore pour marteler le rythme et accompagner les mots, le groupe Ostande lie les images littéraires de Pat Genet et les ambiances brutes de Régis Savigny. Une exigence artistique de haut vol a conduit la création d'un premier EP quatre titres «Minuit 43», sorti ce printemps. Il tient lieu de promesse, celle d'un album prévu l'an prochain. En attendant, le duo sera au Crochetan le 14 octobre. ● DC

INFOS

Ostande.bandcamp.com/releases



Cédric Raccio

COLLECTION

ACQUISITION PHOTOGRAPHIQUE

La collection du *Nouvelliste* vient de s'enrichir d'une nouvelle œuvre du photographe Cédric Raccio, «Crackling B, 2016». «En relation avec les légendes parcourues lors de mes recherches pour le projet Valensis, j'ai souhaité proposer une image empreinte de complexité et de dureté», explique le photographe. «Malgré le cloisonnement apparent, des milliers de détails imparfaits permettent l'accès à une profondeur obscure et désordonnée, empli si naturellement de vie. Des strates de pierre s'effritent, les fentes deviennent grinçantes; le temps a détruit peu à peu les idéaux d'une "beauté" homogène à l'équilibre parfait. Place à un chaos organisé synonyme de création. Peut-être une allégorie de la vie.» ● DC

INFOS

collection-lenouvelliste.ch

Musique

À 35 ans, Marc Aymon compte déjà vingt ans de scènes, de collaborations, d'albums et de projets artistiques. Aujourd'hui, il remet le patrimoine suisse en pleine lumière et de manière moderne. De quoi prolonger encore un peu l'été.

LES PREMIÈRES FOIS DE...

Fou amoureux de guitare, Marc Aymon pose avec une National Style0 de 1932. Héloïse Maret



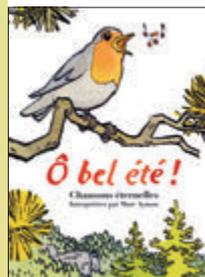
MARC AYMON

SON ACTU ...

REDÉCOUVRIR SES RACINES

«Ô bel été! Chansons éternelles» est le nouveau projet du chanteur Marc Aymon. Sous la forme d'un livre-disque et carnet de chant d'une septantaine de pages illustrées par le dessinateur Cosey (Grand Prix d'Angoulême 2017), une quinzaine de chansons du patrimoine suisse d'avant 1930 y sont enregistrées et orchestrées de manière moderne. Musiciens folks européens côtoient des cuivres, des chœurs et des instruments typiques tel le hackbrett. Les paroles, les partitions pour voix/piano/guitare, des repères historiques autour de ces chansons et de leurs auteurs, ainsi qu'un portfolio du photographe Olivier Lovey sur les coulisses de l'enregistrement y figurent.

Sortie le 6 novembre / En concert les 15, 16 et 17 novembre au Théâtre du Baladin, Savièse, Infos sur www.baladin.ch



— PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER CHAMMARTIN

On connaît Marc Aymon le chanteur, le compositeur, on connaît Marc Aymon défendant de belles causes, celle de Terre des Hommes étant un exemple... l'artiste est aussi passionné de beaux objets. Ses guitares vintage en témoignent, comme les porcelaines d'art japonaises ou les affiches et photos acquises au fil du temps. À chaque fois, il fonctionne au coup de

cœur. En art, en amitié, comme dans son nouveau projet donnant une nouvelle jeunesse aux chansons d'antan. Mais comment tout cela a démarré?

La première chanson qui vous a émue?

«Mobilis in Mobile», du groupe L'Affaire Louis' trio. Son chanteur Hubert Mounier, y parle de voyages et d'évasion. Mes premières chansons écrites avec Mistral

reprennent les mêmes thèmes; les rencontres, les voyages, l'envie d'exister et de se réaliser. C'est une chanson emblématique. Les gens nous aimaient beaucoup pour notre envie de vivre!

La première fois que vous êtes monté sur scène?

Elle correspond à la première fois où je me suis dit: «Je veux devenir chanteur.» J'avais 14 ans, j'ai chanté à une fête

photos : DR



1990

MA PREMIÈRE GUITARE
«J'avais 8 ans et elle était injouable. Mais avec elle j'étais le cow-boy chanteur.»



**1996
2001**

MISTRAL

«Mon premier groupe. Mistral, c'est le vent de la Camargue, les voyages, les copains d'école. Ce fut aussi le début de tout et beaucoup de premières fois.»



2011

AVEC FRANK MARGERIN
«À chaque projet, on se retrouve à Paris. Lui me fait découvrir sa nouvelle bande dessinée, et moi je lui fais écouter mes nouvelles chansons.»



2015

BEAUSOBRE

«Un concert très ambitieux où nous étions sept musiciens sur la scène du Théâtre de Beausobre, à Morges. Entourés par des lampes imaginées par le designer François Chambard, de l'atelier UM Project, à Brooklyn.»



2017

AVEC COSEY

«J'aime associer un visuel fort à une aventure forte. Cosey était une évidence pour le projet «Ô bel été! Chansons éternelles». Il a fait un travail délicat et m'a beaucoup conseillé sur le choix du papier et la tenue du livre. Il m'a encouragé à rester un artisan.»

de fin d'année, et grâce à ce moment j'ai pu sortir avec la plus belle fille de toute l'école. Depuis ce jour, les gens ont projeté quelque chose sur moi, quelque chose que je n'osais même pas imaginer. Ils me montraient ma route en me disant «Tu es un chanteur toi!».

La première fois où vous vous êtes dit «je fonce!» Durant la tournée de mon premier album «L'Astronaute» nous nous sommes retrouvés sur une immense scène en première partie de Lou Reed. Nous étions très impressionnés par la taille de la scène et de l'événement. Il y avait eu pas mal de soucis techniques aussi et nous n'étions pas sûr de pouvoir jouer. Et puis tout à coup la scène est devenue bleue, la couleur qui annonçait le début

du spectacle. À ce moment-là je me suis dit: «Soit tu pars en courant, soit tu y vas et tu voudras vraiment faire ça toute ta vie.» J'y suis allé. J'ai tellement aimé ça. C'était un concert magnifique, c'était aux Caprices Festival, à Crans-Montana.

La première fois où vous fûtes convaincu que tous les rêves peuvent se réaliser? À Paris, lors de l'enregistrement d'un disque, je suis allé frapper à la porte du dessinateur de bandes dessinées Frank Margerin, un des héros de mon enfance. On est devenus copains, on a fait de la moto et un jour il m'a offert une magnifique affiche qu'il a dessinée pour moi. Ça m'a transpercé le cœur de joie. Je me suis dit alors qu'avec du culot et de la chance, tout peut se réaliser!

La première œuvre d'art acquise? Je suis très curieux et vraiment passionné par les artistes contemporains, le design, avec plein d'amis photographes comme Sarah Carp ou Olivier Lovey, avec qui je collabore beaucoup. Les livres des éditions Xavier Barral, à Paris, ou ceux dénichés chez les Japonais de Shashasha me passionnent. La réelle première œuvre que j'ai acquise est un Kashibachi, un bol japonais qui est utilisé lors de la cérémonie du thé, une porcelaine que l'artiste Myriam Greff a achetée cassée à un marchand de Kyoto et qui l'a réparée avec la technique traditionnelle du Kintsugi (laque Urushi et or 22 carats). Ce bol est décoré de campanules, qui est une fleur célébrée à l'automne et qui représentent l'amour infini. ◦

PUBLICITÉ

Votre agenda culturel sur www.culturevalais.ch



∟ **cultur Wallis
Culture Valais**



DOSSIER

ÉCONOMIQUEMENT, LA CULTURE ÇA VAUT QUOI?

Il a toujours été difficile de chiffrer l'impact économique de la culture sur une région, l'opinion publique l'estimant même parfois négligeable. «De toute façon, la culture ça coûte trop cher et ça ne rapporte rien!» Vraiment? Une étude sur le canton remet le théâtre au milieu du village.

Pour faire la lumière sur la question, nous sommes partis à la rencontre de délégués et d'acteurs culturels, d'édiles communaux et municipaux, afin de confirmer ou de remettre en question cet a priori. Et les conclusions sont étonnantes.



Un secteur générateur d'emplois

Artistes, techniciens, petites mains, le nombre de postes en lien avec l'économie créative a augmenté de 3,9% en Valais, entre 2011 et 2013.
Sacha Bittel



ÉVOLUTION DU POIDS DE L'ÉCONOMIE CRÉATIVE (2011-2013)

	En Valais			En Suisse	
	Économie créative	Secteur touristique	Ensemble de l'éco	Économie créative	Ensemble de l'éco
Postes de travail	6685	17502	168 266	275 317	4 962 608
Chiffre d'affaires (millions de francs)	1322	2319	121 254	68 649	3 635 585
Chiffre d'affaires(%)	1,1	1,9	100	1,9	100
Valeur ajoutée brute (millions de francs)	384	632	14 430	22 347	572 472
Valeur ajoutée brute (%)	2,7	4,4	100	3,9	100

Évolution 2011-2013

	En Valais			En Suisse	
	Économie créative	Secteur touristique	Ensemble de l'éco	Économie créative	Ensemble de l'éco
Évolution emploi	+3,9%	+2,4 %	+0,5 %	+3,2%	+1,6 %
Évolution chiffre d'affaires	+4,7%	+5,2 %	+1,9 %	+4,5%	+3,1 %
Évolution valeur ajoutée brute	+2,7%	-5,2 %	+0,7 %	+5,1%	+3 %

Les nombreux festivaliers sont autant de personnes qui consomment ou dorment en Valais, et donc qui font marcher l'économie locale. Sabine Papilloud

E — ESTELLE BAUR
 En 2014, les collectivités publiques ont dépensé en Valais plus de 112 millions de francs pour la culture, soit 339 francs par habitant. Ce chiffre est légèrement au-dessus de la moyenne des cantons suisses (il faut toutefois préciser qu'il est surestimé dans les données à disposition en raison de l'intégration du soutien aux écoles de musique dans le budget dédié à la culture en Valais, alors qu'ailleurs ce soutien fait partie du budget de l'éducation).

L'argent investi par le service public est-il à la hauteur de celui généré par l'offre culturelle? Quels sont les domaines les plus rentables en Valais? Telles sont les questions posées par l'étude de Pierre-Alain Hug, directeur de l'Office cantonal de la culture et du sport de Genève. Mandatée par le Service de la culture de l'État du Valais, l'analyse compare les résultats obtenus

dans le canton avec ceux de l'ensemble du pays. Conclusion: «Si le poids de l'économie créative est en Valais plus faible que dans le reste de la Suisse, sa croissance y est plus importante que la moyenne nationale», résume Jacques Cordonier, chef du département.

UNE CROISSANCE PLUS ÉLEVÉE QUE LA MOYENNE CANTONALE

«L'étude est née de la volonté de montrer que la culture est en lien avec différents domaines de la société. Pour ce faire, il nous fallait évaluer sa place dans l'économie. Pas tant la question d'"effet de levier", qui est très difficilement généralisable à l'échelle du canton, que de montrer qu'il s'agit d'un secteur de l'économie cantonale qui a son importance.» Le pari semble réussi: avec une progression de 3,9% pour les emplois, de 4,7% du chiffre d'affaires et de 2,7% en termes de valeur ajoutée

1,3

MILLIARD DE FRANCS
 Le chiffre d'affaires généré par l'économie créative en Valais.

Dossier

ÉCONOMIQUEMENT, LA CULTURE ÇA VAUT QUOI?



OR

L'interview de **PIERRE-ALAIN HUG**, DIRECTEUR DE L'OFFICE CANTONAL DE LA CULTURE ET DU SPORT (GENÈVE)

ooo (chiffres pour la période entre 2011 et 2013), la croissance de l'économie créative valaisanne s'avère plus rapide que celle de l'ensemble de l'économie cantonale (qui a progressé respectivement de 0,5%, 1,9% et 0,7%) et de l'économie créative nationale, notamment en matière d'emplois et de chiffre d'affaires (respectivement 3,2% et 4,5%). Cette croissance est également supérieure à celle d'autres secteurs économiques plus contrastés, à l'instar du tourisme en Valais qui totalise 2,4% de progression de l'emploi et 5,2% de croissance de chiffre d'affaires, mais qui accuse un recul de 5,2% en terme de valeur ajoutée.

LE SECTEUR EMPLOI PRÈS DE 7 000 PERSONNES

D'après les dernières données disponibles (chiffres de l'année 2013), l'économie créative valaisanne concerne 3,4% de l'emploi du canton, 1,1% de son chiffre d'affaires et 2,7% de sa valeur ajoutée, par rapport au volume global de l'économie cantonale. Des résultats peu éloignés de la moyenne nationale (respectivement 5%, 1,9% et 3,9%) et qui rattrapent ceux du tourisme à l'échelle cantonale, notamment en matière de chiffre d'affaires (1,9%). Entre 2011 et 2013, 6 685 personnes exerçaient en Valais une activité créative intégrée dans un autre secteur, pour un chiffre d'affaires de 1,3 milliard et une valeur ajoutée de 384 millions de francs. En additionnant à ces chiffres les 6 500 postes recensés dans les secteurs purement créatifs, le poids de l'économie créative double pour s'élever à 8% du total de l'emploi en Valais, soit 1 poste sur 12. L'économie créative du canton se distingue donc par un dynamisme particulièrement marqué. o

«LE DYNAMISME DE L'ÉCONOMIE CRÉATIVE VALAISANNE EST PLUS FORT QU'ATTENDU»

Dans cette étude, vous avez cherché à analyser le poids économique de la culture à l'échelle du canton. Comment faut-il comprendre le principe de «valeur ajoutée»? De manière générale, la valeur ajoutée d'un secteur économique est égale à la différence entre la valeur de sa production écoulee sur le marché (chiffre d'affaires) et la valeur des achats effectués pour son processus de production. Dans cette étude, toutes les données portent sur la valeur ajoutée brute, c'est-à-dire sans déduction des sommes nécessaires aux amortissements.

villas par exemple? Le concept d'économie créative dans cette étude ne porte pas sur le résultat du processus de production mais sur l'emploi. Il en va de même pour l'architecture; le résultat architectural n'est pas le point de vue de cette approche, mais l'attention se focalise sur l'emploi au sein de ce secteur. Notons qu'un bâtiment privé ou public peut avoir une valeur culturelle et devenir un élément du patrimoine. Il peut également avoir une fonction culturelle, comme une bibliothèque, et abriter à son tour de nombreux processus culturels et donc de nombreux emplois de l'économie créative.

En considérant l'architecture comme branche de l'économie créative, avez-vous pris autant en compte celle considérée comme «artistique», vectrice de culture à l'instar de la rénovation de la médiathèque de Sion, que celle concernant les bâtiments privés, les

Comment justifiez-vous le choix d'acteurs tels que la publicité ou la presse? Ne servent-ils pas à grossir les chiffres? L'intégration, dans cette étude, des domaines de la presse et de la publicité est issue des choix effectués par l'Office fédéral de la statistique pour décrire les

La publicité et la presse sont comprises parmi les domaines analysés dans l'étude. Héloïse Maret



QU'ENTEND-ON PAR «ÉCONOMIE CRÉATIVE»?

Pierre-Alain Hug, directeur de l'étude, nous donne sa définition: «Ce concept est basé sur un modèle qui se positionne dans la perspective de l'emploi et qui identifie les occupations créatives et les secteurs économiques dans lesquelles ces occupations prennent place.» Le terme regroupe donc à la fois les institutions, la production et les pratiques culturelles, c'est-à-dire les retombées économiques du secteur (financements et bénéfices), à l'échelle du canton dans le cas de cette étude.



L'intérêt des galeries
 Les expositions sont des éléments attractifs dans l'industrie du tourisme.
 Sacha Bittel

subdivisions du domaine culturel. Par ailleurs, au vu de la digitalisation croissante au sein de notre société, l'impact culturel de la publicité et de la presse plaide pour la prise en compte de ces domaines dans l'économie créative.

Quelles sont vos principales conclusions?

Au niveau de l'économie créative, elles sont de deux ordres: la taille de cette branche économique reste modeste mais significative; et son dynamisme la distingue clairement de la tendance générale de l'économie du canton. En Valais, l'économie créative regroupe des secteurs de l'emploi très performants.

Certains résultats vous surprennent-ils?

Le dynamisme qui se dégage de ce secteur en Valais est en effet plus fort qu'attendu. Dans cette perspective, si l'on observe l'état actuel de la valeur ajoutée (+2,7%) générée

par ce secteur dans le canton, et celui engendré par ce secteur au niveau Suisse (+5,1%), l'hypothèse d'une croissance potentielle plus grande à l'avenir ne paraît pas impossible, dans la mesure où elle est construite sur ce dynamisme.

Selon l'étude, peut-on dire que plus l'offre culturelle d'une région/d'une ville est importante, plus cette dernière améliore sa compétitivité?

Il n'existe pas à notre connaissance de données fiables au niveau national ou cantonal intégrant l'économie créative dans les indicateurs de compétitivité. L'étude en elle-même ne se penche donc pas sur cette question. Il serait très intéressant que des spécialistes de ce type d'analyses se saisissent de ces données pour en donner leur interprétation. En effet, dans l'industrie du tourisme, l'offre culturelle d'une ville ou d'une région est

un élément déterminant et les monuments, festivals, expositions, spectacles sont autant de points majeurs d'attraction. Par ailleurs, l'offre culturelle est un indicateur du niveau de vie très souvent mis en avant dans le choix d'une grande entreprise quant à sa localisation.

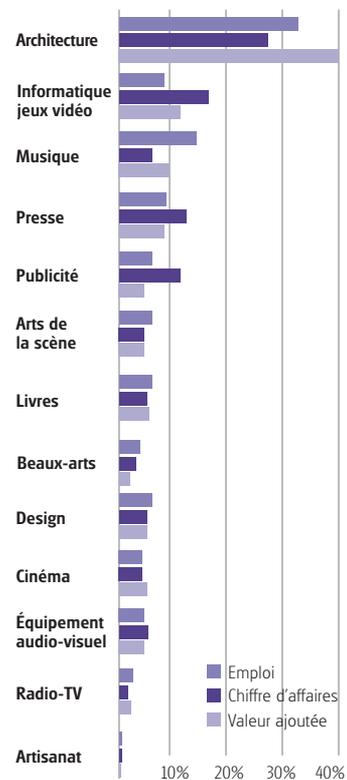
Si la culture a un tel poids dans l'économie créative, comment expliquer l'image dépréciative qu'elle a connue jusqu'à nos jours?

Il y a plusieurs raisons à cela. On peut identifier par exemple le manque de données, et dans ce contexte, cette étude reste partielle par rapport au champ de l'économie créative dans son ensemble. De plus, il convient de tenir compte de la jeunesse de la recherche en matière de liens entre culture et développement économique. À cela s'ajoute le constat que la culture a souvent été regardée ou décrite politiquement et médiatiquement du point de vue des coûts et rarement de celui de l'emploi ou des retours économiques. Enfin, il faut relever que la professionnalisation au sein de ce secteur n'est que naissante. Aujourd'hui, avec le soutien des pouvoirs publics notamment, ce dernier se structure, se forme et pénètre de nombreux autres secteurs économiques, aidant ainsi à la prise de conscience de son importance. ●●●



Économie créative

13 SECTEURS D'ACTIVITÉS ANALYSÉS À L'ÉCHELLE DU VALAIS



Le modèle proposé par l'étude regroupe 13 secteurs d'activités qui n'ont pas tous la même incidence sur l'économie créative du canton. Cinq d'entre eux se détachent par leur importance: l'informatique et les jeux vidéo, la publicité, la presse, la musique et l'architecture qui, à elle seule, représente un quart du chiffre d'affaires et un tiers de l'emploi de l'économie créative valaisanne. Si les trois premiers se démarquent par leur chiffre d'affaires, la musique est centrée sur la main-d'œuvre; elle emploie donc de nombreuses personnes pour des retombées financières moins conséquentes. Les secteurs du livre, des beaux-arts, des arts de la scène, du design et de l'équipement audiovisuel se situent dans un groupe médian où emploi, chiffre d'affaires et valeur ajoutée tendent à s'équilibrer. La radio-télévision et l'artisanat se situent en queue de peloton avec des chiffres d'affaires moindres. À l'image du poids de l'architecture dans l'économie créative valaisanne, on constate des spécificités cantonales: les secteurs des beaux-arts, du cinéma, de la radio-télévision, des arts de la scène et de l'équipement audiovisuel ont en Valais un dynamisme supérieur à la moyenne nationale. Les secteurs de la musique, des arts de la scène, de l'artisanat, du livre, des beaux-arts et du cinéma semblent défavorables à l'emploi qui croît moins vite que le chiffre d'affaires, ou qui diminue alors que le chiffre d'affaires augmente. Dans ces trois derniers secteurs, la part de création/production est plus importante que celle de diffusion. C'est l'inverse pour les secteurs de la musique, des arts de la scène, de la publicité, de la presse et des équipements audiovisuels. Enfin, en ce qui concerne la radio-télévision, la très forte prépondérance de la radio représente une singularité valaisanne très prononcée. **EB**

En plus de la musique, le Verbier Festival offre à découvrir les paysages valaisans. DR



QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «CULTURE» ET «ART»?

Afin de mieux cerner la méthodologie de cette étude, nous avons posé la question à Pierre-Alain Hug, directeur des recherches, et à Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'État du Valais. Tous deux s'accordent sur l'aspect polysémique du mot. Pour le premier, «la culture regroupe, dans cette étude, l'offre et les pratiques touchant tous les domaines artistiques». Jacques Cordonier explique que les critères utilisés sont identiques à ceux de précédentes études sur le sujet, «car il nous fallait déterminer des périmètres qui permettent une comparaison. Il est important en effet de différencier l'art, soit une création artistique dans une démarche très personnelle, de la culture, qui comprend cette création plus tout ce qui permet de la connaître, de la consommer, de la discuter.»

Quand la culture dynamise une région

BAGNES, VALLÉE TÉMOIN DU PHÉNOMÈNE

Bagnes figure parmi les régions valaisannes dans lesquelles l'impact de la culture peut se lire à une échelle plus large que celle du simple secteur de l'économie créative. Une évaluation du poids du Verbier Festival sur l'économie de la commune et du canton a ainsi été menée en 2014. Elle a mis en évidence des répercussions sur d'autres domaines économiques comme ceux des logements, de la nourriture ou des transports. L'impact de la manifestation est indéniable: pour 1,2 million de francs investis dans le Verbier Festival, la commune de Bagnes a connu en 2013 une retombée totale de 23 millions de francs. «La manifestation a rapidement montré son potentiel en termes de promotion de la station et en sa capacité d'attirer des gens, non seulement durant le festival mais aussi à plus long terme, sur l'année», explique Bertrand Deslarzes, chef du Service de la culture de la commune de Bagnes. La station connaît d'autres événements culturels à l'instar du Polaris Festival, du Rocklette ou du Verbier Art Summit dont les retombées économiques, si elles sont plus difficiles à établir pour n'avoir pas encore connu d'étude approfondie, sont néanmoins ressenties par les commerçants et les hôteliers.

DES RETOMBÉES À COURT ET LONG TERMES

Joël Sciboz, directeur de l'Office du tourisme de Verbier, précise que «s'il existe peu d'études d'impact pour les événements culturels et sportifs, on peut relever des estimations quant à leur fréquentation». Ainsi, le Verbier Festival connaîtrait près de 45 000 visiteurs, le Jumping International Verbier en totaliserait

20 000, l'événement «Bagnes Capitale de la Raclette», plus de 15 000. Autant de personnes qui entraînent une augmentation de fréquentation de la station, durant les week-ends notamment, et donc des nuitées touristiques. Une constatation que partage Bertrand Deslarzes: «Dans le cas du Rocklette, les visiteurs viennent profiter de la randonnée dans la région parce que des concerts sont organisés en montagne. L'événement culturel devient alors un argument pour séjourner dans la vallée.» Parfois, l'offre culturelle participe au produit touristique sans être l'élément déclencheur de la découverte d'une région, comme c'est le cas du sentier didactique installé sur le barrage de Mauvoisin. Joël Sciboz évoque une probable augmentation de la valeur immobilière, puisque la station accueille de nombreuses personnes durant les festivités: «D'un point de vue structurel, la majorité des nuitées touristiques ont lieu dans des résidences secondaires. Pour autant que ces événements culturels soient pérennes, les retombées peuvent s'inscrire sur le long terme.» Un avis partagé par Bertrand Deslarzes: «Les activités permanentes qui s'ajoutent à de telles offres, comme la bibliothèque, le Musée de Bagnes ou les sociétés culturelles de la vallée (chorales, fanfares, conservatoire...) et qui sont des services à l'année, favorisent la domiciliation de nouveaux citoyens, des familles notamment.» L'impact de la culture semble donc systémique, puisqu'il influence le cadre dans lequel prend place la vie économique. Il engendre également une augmentation de l'attractivité touristique du Valais et des retombées financières à long terme. **EB**

3,3

MILLIONS DE FRANCS
Le coût net de la culture
à Monthey, sans tenir
compte d'aucune retombée
indirecte (qu'elle soit
de nature financière ou non).

LA CULTURE, VECTEUR DE RAYONNEMENT LOCAL

Certaines villes ont compris le potentiel d'attractivité de la culture. Pour promouvoir leur image et s'inscrire comme lieux où il fait bon vivre, elles densifient leur offre culturelle.

— ESTELLE BAUR

Évaluée en termes d'emploi, l'économie créative se répartit dans les districts du canton de manière globalement proportionnelle à la population. L'étude mandatée par le Service de la culture de l'État du Valais met toutefois en évidence six régions valaisannes dans lesquelles cette économie se concentre de manière plus forte que ses habitants. Parmi elles, le cas de Monthey est emblématique. La commune – qui se définit comme «ville de culture» – connaît un fort dynamisme économique grâce à des institutions

renommées telles que le théâtre du Crochetan. Comme c'est le cas pour la salle de concert du Pont Rouge, le public de l'établissement provient majoritairement de l'extérieur de la ville.

LA CULTURE FAVORISE LE BIEN-ÊTRE DES HABITANTS

«La programmation culturelle rapporte à la ville, mais surtout de manière indirecte», affirme Stéphane Coppey, président de la commune. «Quand on parle de promotion économique, cela concerne bien sûr l'aspect

fiscal, mais aussi la qualité de vie des villes. Or la culture favorise cette qualité de vie. Elle contribue à l'image de Monthey, permettant qu'on ne la réduise pas à son site chimique et au Carnaval.» La commune, plutôt industrielle, devient alors un pôle attractif pour les familles. «On le constate aussi en ce qui concerne l'implantation des PME à Monthey», soutient Stéphane Coppey. Lorenzo Malaguerra, directeur du Crochetan et chef du Service culturel de la ville, partage cette idée: «L'expérience du "Mirage", cet été [une oasis de verdure avec une programmation culturelle en plein cœur de Monthey, NDLR], en est un bon exemple. Ce genre d'événements insolites amène du monde. Malheureusement, de nombreux éléments ne sont pas calculables, comme de savoir si ces personnes ont mangé ou dormi à Monthey, si elles en ont profité pour faire des activités dans la région, etc.» En matière de recettes, le Crochetan se démarque comme un pôle important de l'économie créative de la ville. S'il ignore les chiffres de ces retombées économiques à l'échelle communale, Lorenzo Malaguerra met en avant les coûts de l'institution notamment en ce qui concerne les investissements directs (communication, impression des programmes, mandats techniques, etc.) «qui sont directement réinjectés dans l'économie». La médiathèque a également un poids important dans ce système, ne serait-ce qu'en ce qui concerne l'achat des livres, puisqu'elle se fournit auprès de librairies montheyennes. ◉

«La culture contribue à l'image de Monthey, permettant qu'on ne la réduise pas à son site chimique. Elle la rend attractive pour l'installation des familles et des PME.» STÉPHANE COPPEY, PRÉSIDENT DE LA VILLE DE MONTHEY



Détente créative

Avec des événements comme «Le Mirage», Monthey prouve qu'une ville industrielle peut offrir une belle qualité de vie. DR



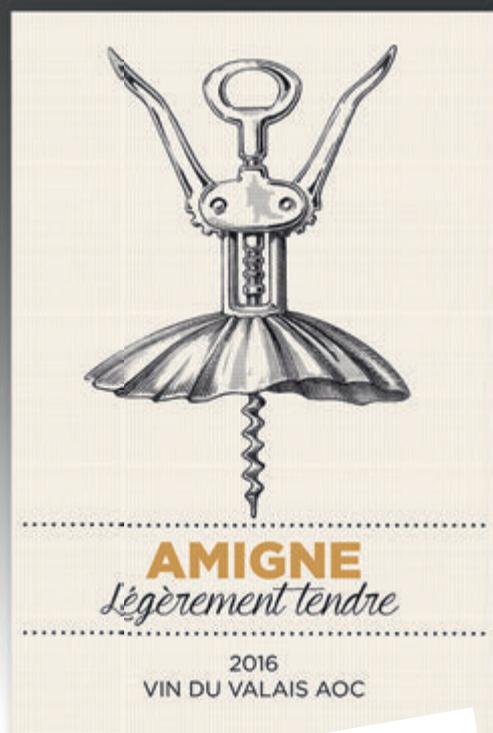
LES ACTEURS VALAISANS CONTRAINTS DE S'EXPORTER

L'étude mandatée par le Service de la culture du Valais démontre que, dans le canton, le secteur des arts de la scène est plus dynamique que dans l'ensemble du pays. Il est également plus centré sur l'accueil de spectacles que sur leur production. «Les communes et les théâtres n'ont pas les moyens de financer les créations, c'est pourquoi ils se focalisent sur l'accueil, qui coûte moins d'argent», explique Lorenzo Malaguerra. «C'est un problème pour les compagnies et les acteurs valaisans qui ont tendance à s'exporter plutôt qu'à travailler dans le canton, ce qui est dommage, car soutenir la création en Valais permet aussi de favoriser la consommation sur le territoire, et ainsi participer à l'économie créative.»

○○○

Dossier

ÉCONOMIQUEMENT, LA CULTURE ÇA VAUT QUOI?



Visibilité à double sens

Grâce à son étiquette, Marco Heer a remporté le Special Award de l'IVV Art Challenge. Son travail a été exposé à New York, promouvant à la fois les vins et les artistes valaisans outre-Atlantique. DR

«Notre but, c'est de créer le souvenir dans l'esprit des consommateurs. Quelle meilleure manière, pour ce faire, que d'utiliser le domaine artistique?»

GÉRARD-PHILIPPE MABILLARD, DIRECTEUR DE L'IVV



Parmi les six lauréats de l'IVV Art Challenge, trois Valaisans ont gagné en visibilité à l'international. Xavier Filliez

LA CULTURE, VITRINE DU TERROIR

Si la culture permet de promouvoir un produit ou un projet économique, il semble qu'elle profite également de ceux-ci. Explication de ce phénomène d'influences réciproques.

— ESTELLE BAUR

La culture valaisanne permet-elle de promouvoir le canton? A-t-elle des retombées sur le tourisme ou dans la vente d'un produit du terroir? Pour Damian Constantin, directeur de Valais/Wallis Promotion, cela ne fait aucun doute: «La culture fait partie intégrante d'une expérience valaisanne. Surtout celle territoriale, qui relève des traditions, et qui est un véritable atout pour le Valais. En plus, il y a des festivals et musées qui attirent beaucoup de monde comme par exemple la Fondation Gianadda à Martigny qui, par son offre, est une véritable promotion pour la ville et tout le canton.» Selon

Gérard-Philippe Mabillard, directeur de l'Interprofession de la vigne et du vin (IVV), le lien entre les univers culturel et viticole est indéniable, la gastronomie relevant déjà de la culture. Dans ses publications (la prochaine, «Autour d'un verre de vin», paraîtra en novembre aux éditions Glénat), il réunit les deux mondes, tout comme l'Interprofession l'a fait à travers l'IVV Art Challenge initié l'année dernière: «Ce concours invitait de jeunes artistes suisses à créer des étiquettes de vin à partir d'une phrase. Parmi les six lauréats, trois Valaisans ont été choisis pour exposer

leur proposition dans une galerie new-yorkaise, au mois d'avril. À ce titre, nous participons aussi à l'exportation des artistes du canton et à leur visibilité à l'échelle internationale.»

UNE HISTOIRE D'INSPIRATIONS MUTUELLES

Un soutien réciproque, donc, entre les milieux culturel et économique, puisque Gérard-Philippe Mabillard reconnaît volontiers que les domaines artistiques favorisent la promotion d'un produit: «L'image, c'est aussi ce qui reste dans la tête

des gens. Notre but, en tant qu'organe de promotion des vins du Valais, c'est de créer le souvenir dans l'esprit des consommateurs. Quelle meilleure manière, pour ce faire, que d'utiliser le domaine artistique?» Une stratégie que partage Damian Constantin qui constate l'intérêt que représente le Valais pour les productions cinématographiques étrangères. Il regrette cependant que «ces tournages ne soient pas assez nombreux. Parce qu'ils représentent un immense potentiel. Le canton n'a malheureusement pas de structure active pour promouvoir l'arrivée de différents tournages en Valais. Un projet existe mais il a été mis en attente suite aux coupes budgétaires du canton de 2016.» Des films sont en effet tournés dans la région, à l'instar de la série «Capelli Code», cet été, «que Valais/Wallis Promotion soutient puisqu'elle touche un marché prioritaire: celui de l'Allemagne. Nous prévoyons de diffuser dans le DVD des informations sur le canton. Cela nous permet de promouvoir

toute la beauté du Valais, notamment grâce aux paysages qui se déploient à travers le film (le Lötschental, le Val d'Anniviers...). Le monde du film représente un potentiel de promotion très intéressant.» ● ● ●



Le cinéma promoteur du Valais

«Capelli Code», une production télévisuelle allemande, a été tournée cet été avec des paysages du canton pour décor. Christian Hofmann

PUBLICITÉ

Cezanne

Le Chant de la Terre



Montagnes en Provence, vers 1879, huile sur toile, 53,5 x 72,4 cm, Amgueddfa Cymru / National Museum of Wales, Gwendolyn Davies Bequest, 1952, © National Museum of Wales

Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

16 juin – 19 novembre 2017
Tous les jours de 9 h à 19 h

Au Vieil Arsenal de la Fondation
Artistes valaisans
Collection de la Banque Cantonale du Valais
100^e anniversaire



Olisomer Charles-Clos (1883-1966), La Valaisienne au foulard rouge, vers 1930, Aquarelle, crayon et fusain sur papier, 35 x 35 cm, © Preissig, Sion

Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

8 septembre – 19 novembre 2017
tous les jours de 10h à 18h



Aujourd'hui, beaucoup de fondations cherchent à encourager les musiciennes, ce qui n'est pas sans conséquences sur la programmation des festivals. Raphael Hadid

COMMENT FINANCE-T-ON UN ÉVÉNEMENT CULTUREL?

Subventions cantonales, soutien de la Loterie romande, dons de mécènes, les événements culturels valaisans doivent redoubler d'ingéniosité pour pérenniser, subissant parfois le revers de leur succès.

— ESTELLE BAUR

À l'instar du Verbier Festival, l'événement musical du «Musikdorf Ernen» attire chaque été de nombreux visiteurs dans une région excentrée du canton. La manifestation génère chaque année une valeur ajoutée directe de plus de 2 millions de francs pour toute la vallée de Conches. Avec un budget annuel de 750 000 francs – dont 400 000 sont auto-financés (par les concerts et cotisations des membres, notamment) – l'événement ne pourrait survivre sans le soutien de partenaires. Seulement voilà, l'âge d'or durant lequel ce soutien émanait essentiellement des banques et des assurances est révolu. Une partie des financements provient de la Loterie romande, du canton et de la commune d'Ernen. Le reste est assuré par des fondations et sponsors (entreprises, organisations, etc.), ce qui n'est pas sans conséquence sur la programmation du festival: «Les fondations ne s'intéressent plus aujourd'hui aux événements en tant que tels, comme c'était le cas dans les années 1990, mais aux projets qui y sont liés», explique Francesco Walter, directeur artistique du Musikdorf Festival d'Ernen. «Il faut

que notre programmation corresponde à leurs stratégies. Par exemple, de nombreuses fondations soutiennent aujourd'hui des compositrices, ce qui nous pousse à programmer des femmes.»

EFFET DE LEVIER PERVERS

De la même manière, il faut proposer un projet à l'État pour que celui-ci entre en matière. «Ce dernier cherche logiquement à promouvoir des artistes valaisans, ce qui est parfois difficile pour des manifestations spécialisées comme la nôtre, pour laquelle les musiciens valaisans, déjà peu nombreux, n'ont parfois pas le niveau escompté. La question va alors se poser de savoir si l'on préfère s'assurer un soutien financier ou préserver la qualité de son festival.» La liberté artis-

tique n'est-elle pas dès lors soumise au marché économique? «Le compromis sera souvent de privilégier la qualité, parce que c'est aussi le moyen que nous avons de nous assurer la fréquentation des artistes et mélomanes avertis.» Le festival accuse aussi «les inconvénients de la reconnaissance», comme l'explique Francesco Walter en souriant. Lorsque l'événement reçoit le Prix Doron en 2015, sa fréquentation augmente dans l'année qui suit, «mais ces personnes ne sont pas forcément revenues cette année. De plus, certains sponsors se sont retirés, jugeant que nous avions besoin de moins d'argent. C'est ce qui arrive également lorsque l'État réduit ses subventions; les fondations estiment alors qu'elles n'ont pas à compenser cette perte financière.» ◉

«Les sponsors ne s'intéressent plus aux événements mais aux projets qui y sont liés. Il faut que notre programmation corresponde à leurs stratégies.»

FRANCESCO WALTER, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU MUSIKDORF FESTIVAL D'ERNEN

Particularité valaisanne

UN FINANCEMENT PRINCIPALEMENT CANTONAL

Il ressort de l'étude que le financement de la culture présente également une particularité valaisanne. En 2014, le canton a dépensé 61 764 258 francs (soit 55% du total des collectivités publiques) contre 50 620 473 francs pour les communes (45% du total). Cette tendance s'oppose à celle de la moyenne nationale, où les parts sont respectivement de 46% et 54%. Une constatation que Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'État du Valais, justifie par les particularités topographiques du Valais: «*Sa structure est assez semblable à celle du Tessin: les communes sont relativement petites.*» Dépourvu de centres urbains prépondérants, le canton doit donc jouer un rôle moteur plus important qu'ailleurs. Ainsi, en Valais, «*c'est lui qui assume l'essentiel des charges des musées publiques – qui représentent près de 30% du budget de la culture.*» Et la Confédération, dans tout ça? Selon Sébastien Gattlen, conseiller municipal, aucun dossier de soutien passant par la ville de Sion ne mentionne la Confédération. «*Toutefois, sur de gros événements comme les Jeux Olympiques, on aurait probablement une participation culturelle fédérale.*» En ce qui concerne les demandes de financements, les quatre partenaires publics les plus sollicités sont la commune, le canton, la Loterie romande et la Bourgeoisie de Sion. Enfin, Sébastien Gattlen estime que la répartition des subventionnements entre canton et communes s'organise bien en Valais, même s'il reconnaît que «*le canton cherche à subventionner principalement des institutions professionnelles, ce qui reporte un peu les dépenses sur les communes, car les petites entités culturelles vont alors se tourner vers elles. Certaines demandes ne parviennent ainsi plus au canton, à l'exemple du projet Cour de Gare où la participation est, pour l'heure, uniquement communale.*» **EB**



Le projet Cour de Gare à Sion est pour l'heure subventionné par la commune. Comptoir de l'immobilier



Sacha Bittel

La conclusion de JACQUES CORDONIER,
CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE DE L'ÉTAT DU VALAIS

DES RÉSULTATS PROMETTEURS

Les résultats de cette étude correspondent-ils à ce que vous aviez envisagé? À titre personnel, je ne m'étais pas fait une image trop précise des résultats possibles avant que l'étude commence. Ce n'est pas important qu'elle nous convienne, mais qu'elle décrive la réalité. Et j'ai été étonné de constater que cette réalité est beaucoup plus foisonnante et riche que je ne le pensais. De nombreux chiffres ressortent de cette étude. Ils sont importants – le nombre d'actifs m'a par exemple surpris par son ampleur – mais il ne faudrait pas qu'ils cachent la forêt de l'impact qu'a la culture sur l'ensemble de la société. Celui-ci n'est pas toujours facile à chiffrer. Cette étude permet surtout de proposer une base de données à laquelle se référer dans les analyses à venir.

Comment résumeriez-vous l'importance de la culture?

Il y a trente ans, on ne considérait pas les domaines relevant du social comme étant des éléments économiques. Et on constate dans l'étude qu'il y a, aujourd'hui encore, un décalage entre la perception que l'on a de la culture dans la société valaisanne et la réalité de ce poids. Les acteurs artistiques aussi ont souvent l'impression d'être seuls dans leur domaine, or ils font partie d'une collectivité créative. Cette étude leur permettra peut-être de se reconnaître comme appartenant à un même groupe: celui de l'économie créative.

Sachant que le poids économique de la culture en Valais est plus faible qu'en Suisse, mais que son dynamisme y est plus marqué, quelles sont les stratégies à mettre en place à l'avenir?

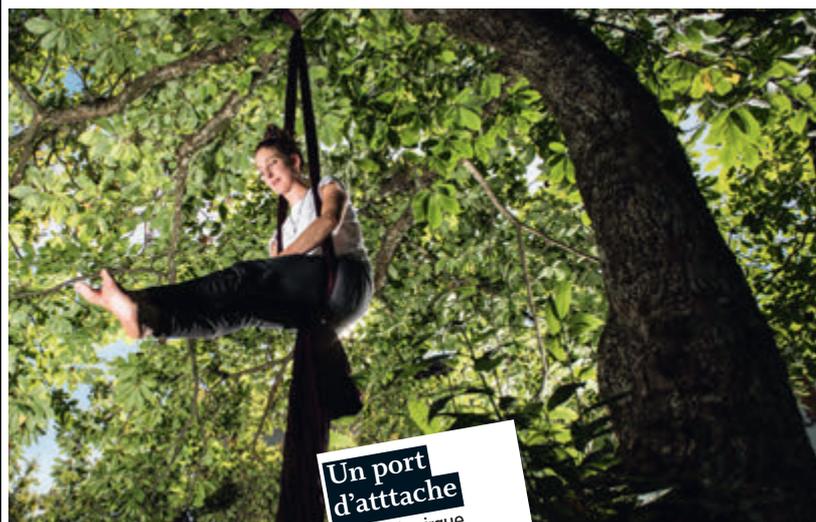
L'étude valide les politiques cantonales de subventionnement de la culture. Elle permet de prendre conscience que les soutiens à la création (comme ArtPro ou MusiquePro Valais) ont un effet bien au-delà du cercle des bénéficiaires. Cela confirme aussi l'intérêt de ce qui a été fait par le canton quant à la professionnalisation des métiers culturels, ainsi que l'appui et les encouragements pour une création de qualité. Un autre élément qui a été confirmé et sur lequel il nous faudra travailler, c'est tout le lien qui existe entre culture et économie. On pense immédiatement au tourisme, mais la culture augmente aussi l'attractivité des villes. Monthey et Viège se sont par exemple dotées des premiers grands théâtres valaisans il y a près de vingt-cinq ans. Ce sont deux villes industrielles qui ont senti l'importance d'investir dans de grandes structures culturelles. L'étude permet de redéfinir ces stratégies dans un futur proche. Elle est d'ailleurs destinée à tous ceux qui vont agir sur la société, au sens très large: les acteurs culturels, les autorités, les responsables politiques et économiques, etc. Nous souhaitons lancer la discussion. Sachant qu'il existe une chambre valaisanne de l'agriculture, du tourisme, du commerce, je me dis qu'il existera peut-être un jour une chambre de la culture et de l'économie créative. **EB** ○

Portrait de compagnie

La compagnie Courant d'Cirque s'est vu récemment attribuer l'un des prix d'encouragement 2017 de l'État du Valais. Une première pour une compagnie de cirque. Signe que l'art circassien a aussi des choses à dire sur notre société et que son avis compte.

UN SALTO ET DES MOTS

Les deux visages complices de Courant d'Cirque, Tania et Sarah Simili, cofondatrices de la compagnie. Louis Dasselborne



Un port d'attache

Artiste de cirque professionnelle et nomade, Tania Simili aime à retrouver ses racines valaisannes, à Monthey ou à Sierre.
Louis Dasselborne

Dites «cirque» et c'est tout un imaginaire qui défile devant vos yeux, dresseurs de fauves, clowns, magiciens et autres trapézistes. Les livres pour enfants jouent d'ailleurs à l'envi de ces images d'Épinal. Et pourtant, il existe un cirque résolument contemporain qui, sans renier ses origines et son côté saltimbanque, porte un regard acéré sur la société.

Fondée en 2015, la compagnie Courant d'Cirque est porteuse de cette nouvelle vague. Elle a quelque chose à dire sur notre monde et sa façon de (mal) tourner, et ne s'en prive pas. Un franc-parler et un certain regard que le canton vient tout juste d'honorer en décernant aux deux sœurs Simili, Sarah et Tania, cofondatrices de la troupe avec Vanessa Pahud, l'un des prix d'encouragement 2017.

— SARAH WICKY

«C'est la première fois qu'une compagnie de cirque est primée. Le symbole est fort», commente Sarah, qui est un peu la tête pensante de la troupe, en charge de la direction artistique, de la mise en scène et de la production. Symbole que l'art circassien commence à compter dans le paysage culturel. Car si le Valais fait plutôt figure de bon élève en termes de reconnaissance, le cirque est encore et toujours considéré avant tout comme un loisir, la Suisse n'ayant pas (encore) de formation diplômante, à l'inverse de nombre de ses voisins européens. La benjamine Tania

est bien placée pour en parler, elle qui s'est exilée en Belgique pour suivre les cours de l'ESAC – l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles – pour ensuite se lancer dans un master en arts du spectacle qu'elle achèvera l'été prochain.

UNE RECONNAISSANCE EN MARCHÉ

Mais Sarah, qui vient juste de quitter la présidence de la Fédération suisses des écoles de cirque après six ans de militantisme, est convaincue que «les choses bougent». Un diplôme fédéral de formateur en arts du cirque est en passe de voir

«C'est un cirque d'auteur, de création, qui ne se prive pas d'être critique. En fait, on parle de ce qui nous touche.»

SARAH SIMILI, COMPAGNIE COURANT D'CIRQUE

le jour, et le Valais travaille à une filière pré-professionnelle en partenariat notamment avec l'école Zôfi de Charrat.

De bon augure pour la suite. Courant d'Cirque n'entend toutefois pas se reposer sur ces lauriers récemment glanés. Après une première création en 2017, «Plasma», qui questionnait notre société de consommation et son rapport à une matière plastique aussi omniprésente qu'oppressante, la compagnie travaille à un second spectacle *homemade* en collaboration avec la chanteuse montheysanne Alice Torrent. Prévu pour 2019 au THL-Sierre et inspiré de la mythologie grecque, «Boutès 441» se demandera s'il y a péril à succomber aux chants des sirènes.

«Ce qui nous inspire, c'est l'humain dans toute sa complexité», explique Sarah. L'humain, et plus spécialement la femme, un prisme qui s'est naturellement imposé aux deux sœurs. Mais peut-on parler d'un cirque engagé? «C'est un cirque d'auteur, de création, qui ne se prive pas d'être critique. En fait, on parle de ce qui nous touche.»

LA PERFORMANCE AU SECOND PLAN

La phrase fuse comme une évidence. Deux bouches mais une seule voix. Pas de dis-crépance au sein de la fratrie Simili pour qui la performance physique et la prouesse artistique doivent toujours servir un propos. «On ne fait pas un salto pour faire un salto. L'acrobatie s'insère dans une dramaturgie», argumente l'aînée alors que Tania, liane aussi gracieuse qu'agile, déroule en arrière-plan le tissu aérien dont elle s'est fait une spécialité.

Est-ce à dire que le bon vieux cirque Knie et son immuable enchaînement de numéros est carrément désuet? «Non, je pense que les deux courants s'enrichissent mutuellement.» Tant Sarah que Tania refusent l'opposition de styles, trop heureuses de pouvoir faire découvrir au grand public un autre genre de cirque.

Une forme de transmission, un mot que les Sierroises d'origine tiennent d'ailleurs en haute estime, elles qui donnent régulièrement des ateliers d'initiation aux arts du cirque. Laisser passer le courant, juste essentiel pour elles. ●

LES SPECTACLES

Sarah Simili se souvient

● «Sumati», 2013

L'ÉLOGE DE LA FRAGILITÉ
«Sumati» repose sur une recherche artistique mêlant le tissu aérien et la manipulation d'une massue. Les mouvements fluides et maîtrisés n'empêchant pas la chute de l'objet, la fragilité devient l'essence même de la proposition.»

● «Axé cirque», 2016

UN CIRQUE POUR RÊVER ET GRANDIR
«En quelques jours, j'ai eu l'impression de vivre plusieurs semaines d'expériences, de rencontres, d'émotions. Ce fut intense, beau, humain... tout ce que l'on peut attendre du cirque!»

● «Coincidences», 2016

À VOUS LES JEUNES!
«Les jeunes du collectif Filamain ont été réunis par les conséquences de subtiles petites coïncidences... un groupe uni autour d'aventures artistiques et humaines.»

● «Plasma», 2017

INOUBLIABLE PLASTIQUE
«Ce fut le premier spectacle de la compagnie, une création collective écrite à six mains, où chacune des protagonistes a pu amener sa propre couleur. Un beau processus fort en découvertes, en sensations et en émotions.»



Kailai Chen



Dominique Schreckling



Dominique Schreckling



Philippe Deusch



«FESTIVAL ENCIRQUÉ!»

La compagnie Courant d'Cirque bouillonne, toute absorbée par son projet «EnCirqué!» qui déroulera sa piste au centre-ville de Monthey du 8 au 10 décembre prochain. Organisé en grande première, le festival, qui a décroché le soutien du canton via le dispositif «Art en partage», veut promouvoir les arts du cirque en les mettant à la portée de tous.

Originalité du projet, la population est à la fois spectatrice et actrice de l'événement, avec la mise sur pied en amont de projets socio-éducatifs.

Trois jours de fête et de partage à vivre dès le 8 décembre.

COLLECTION D'ART DE LA
BANQUE CANTONALE DU VALAIS



Fondation Pierre Gianadda
Vieil Arsenal

Martigny Suisse

8 septembre – 19 novembre 2017
Tous les jours de 9 h à 19 h

100[★]
ANS | JAHRE



Banque Cantonale
du Valais
www.bcv.s.ch

Carte blanche

Utilisant le support informatique pour créer ses œuvres, la Sédunoise Louisa Gagliardi se fait un nom sur le marché de l'art international.

LOUISA GAGLIARDI ET LA MAGIE DU DIGITAL

Louisa Gagliardi, peintre numérique, expose sur trois continents et s'enrichit de rencontres artistiques. DR



A —. JEAN-MARC THEYTAZ
l'image du monde, l'art évolue grâce aux nouvelles technologies. Les supports se modifiant, l'imagination y trouve des espaces insoupçonnés. Preuve en est avec Louisa Gagliardi. L'artiste, qui réalise ses œuvres sur Photoshop, s'est emparée d'un insondable éventail de diversités créatrices. New York, Bruxelles, Berlin, les portes des capitales lui sont désormais ouvertes. Traçant sa route avec détermination et déjà une belle maturité, la Sédunoise s'est empressée de les franchir.

Comment est née votre «vocation» artistique?

Aussi loin que je peux me souvenir, j'ai toujours été bricoleuse et, par chance, mon environnement était favorable. Ma mère étant artiste, mon père architecte, ma marraine historienne de l'art, ma tante fleuriste, il y avait toujours de quoi faire. Ma curiosité artistique a été nourrie par eux: on parlait beaucoup d'art, d'architecture et de mode à la maison. Pendant nos voyages, les musées et lieux culturels étaient toujours au programme.

Quel cursus avez-vous suivi depuis votre enfance?

Pour moi, il y avait peu de doute: je voulais suivre une carrière artistique. J'ai donc fait un cursus arts visuels au collège de la Planta et suis ensuite allée à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) pour un bachelor en design graphique. Pendant mes études j'ai été très attirée par l'illustration, qui s'est dévelop- ○○○

Carte blanche

LOUISA GAGLIARDI ET LA MAGIE DU DIGITAL



«Drifters Dip», un tableau récent de Louisa Gagliardi, est exposé en ce moment à Shanghai, à la galerie Antenna Space. (2017, Gel medium, encre sur PVC –



115 x 170 cm). Antenna Space

○○○ pée pendant mes premières années après l'école, ce qui m'a amenée aujourd'hui à ma carrière d'artiste.

Quelles techniques utilisez-vous dans votre travail et quels supports vous conviennent le mieux? Durant mes études, j'ai découvert la magie du digital. Si j'utilisais beaucoup mes mains jusque-là, l'ordinateur et les nombreux programmes à disposition m'ont passionnée et donnée une liberté infinie pour mes projets. Si j'interviens encore manuellement sur certains de mes tableaux, l'ordinateur est définitivement mon meilleur ami.

Votre parcours international a-t-il des incidences directes sur votre processus de création? Complètement. Même si nous avons aujourd'hui accès à tout avec internet, avoir la possibilité de voyager, de rencontrer les gens, de voir l'art en personne m'apporte énormément. Voir le regard des gens sur mon travail également.

Quels sont les artistes contemporains qui vous touchent le plus? Il y en a tellement! Pour en citer quelques-uns, en ce moment je suis très touchée par les travaux de peintres comme Jutta Koether, Carroll Dunham, Jana Euler et David Hockney dont j'ai pu voir deux rétrospectives dernièrement (dont celle en ce moment au Centre Pompidou à Paris, que je recommande vivement!)

Qu'avez-vous comme travaux en chantier actuellement? Je travaille en ce moment sur une exposition au Louisiana Museum of Modern Art, au Danemark, qui sera ma première réelle participation dans un musée (qui ouvrira le 9 octobre prochain), ainsi que sur mon prochain solo show à New York chez Downs & Ross qui ouvrira en février prochain. Et un petit livre également, qui me tient beaucoup à cœur, puisqu'il joint mes deux pratiques, le graphisme et l'art.

Entretenez-vous encore des contacts étroits avec le Valais? Évidemment. Tout d'abord, j'y ai ma famille, j'essaie donc d'y aller le plus souvent possible. Je travaille également en tant que graphiste pour le Musée d'art du Valais. J'y garde aussi beaucoup d'excellents amis d'enfance et du collège. Et surtout je suis pour toujours amoureuse de mon pays qu'est le Valais! ○

PROFIL

1989 Naissance à Sion.

2012 Bachelor en design graphique de l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne).

2014 Bourses fédérales de design pour son travail d'illustration et de graphisme.

Depuis **2015** Louisa Gagliardi focalise son travail sur sa pratique de la peinture.

2016 Résidence de six mois à la Fondation Suisse à Paris, ainsi qu'une résidence de deux mois à Los Angeles. Expositions, entre autres, à Pilar Corrias, à Londres; Rodolphe Janssen, en Belgique; LUMA Foundation, à Zürich; Antenna Space, à Shanghai; Tomorrow Gallery, à New York ou l'Istituto Svizzero, à Rome. Des œuvres de Louisa Gagliardi figurent dans le livre «Vitamin P3: New Perspective on Painting», publié chez Phaidon. Elle travaille et vit à Zürich.

L'art en partage

L'association Les Concerts du Cœur enrichit de musique le quotidien de personnes vivant dans des lieux où ils n'y ont que peu accès. Un échange précieux.

LES NOTES À LA RENCONTRE DES ISOLÉS

— TEXTES **AGATHE SEPPEY**
PHOTOS **SABINE PAPILLOUD**

Sa voix s'anime et ses yeux pétillent. Quand elle parle des Concerts du Cœur, Laure Barras a la flamme. Celle des idées que l'on porte depuis le fond des tripes et que l'on aime plus que tout voir fleurir. La Chermignonnarde, chanteuse d'opéra de profession, a fondé cette association de médiation culturelle active en Valais. Soutenue par le dispositif Art en partage de l'État du Valais, elle a pour mission d'offrir des concerts de musique à des personnes ayant difficilement accès aux salles traditionnelles. Les établissements médico-sociaux (EMS), les hôpitaux, les institutions pour personnes en difficulté et les prisons sont visés par le projet qui ne cesse de séduire son monde sur son passage.

UN LIEN À CRÉER

L'étincelle des Concerts du Cœur a jailli dans la tête de la soprano Laure Barras alors qu'elle accompagnait en chanson sa grand-maman après que celle-ci eut été victime d'un AVC. «J'ai visité plusieurs EMS et hôpitaux, et je me suis rendu compte que

très peu de musiciens professionnels se produisent dans ces lieux», raconte l'artiste. En janvier de cette année, elle a officialisé son projet et a organisé, depuis, environ deux prestations par mois.

ÉMOTION PARTAGÉE

Si les shows sont modulables en fonction des artistes et des lieux, ils sont tous soutenus par des piliers incontournables. D'abord, les performances sont exclusivement données par des professionnels, dont, très fréquemment, Laure Barras elle-



Hors du temps

Laure Barras prend son rôle d'artiste-médiatrice à cœur lors de ces concerts d'opéra atypiques.

même. «Je fais appel à mon réseau d'ici ou d'ailleurs pour offrir de la qualité», note la chanteuse au carnet d'adresses international particulièrement fourni. De plus, le patrimoine valaisan est mis à l'honneur par des chansons traditionnelles, présentes lors des concerts en EMS. «Cela ravive le lien de mémoire des personnes âgées, par exemple.» Enfin, les musiciens viennent à la rencontre de chaque spectateur à la fin du spectacle. «On se nourrit dans les deux sens parce que l'on voit un lien se créer, une émotion.»

LA CULTURE SE FAIT PARTICIPATIVE

Art en partage est un dispositif de l'État du Valais, mis sur pied dans le cadre de l'initiative «diversité culturelle dans les régions» de Pro Helvetia. Il offre un soutien aux projets de création partagée qui entraînent une rencontre entre les artistes et la population du canton. Les Concerts du Cœur bénéficient de ce soutien, comme seize autres initiatives culturelles.



ZOOM

Avec Les Concerts du Cœur, les musiciens enrichissent leur activité d'une composante sociale.



Miriam Elias

«Dans cette démarche, on se nourrit dans les deux sens.» LAURE BARRAS

Aux Concerts du Cœur, l'art se déploie donc véritablement en partage. Une relation précieuse se construit d'abord de l'artiste à l'auditeur, à qui l'on transmet de belles notes et des explications didactiques sur les pièces interprétées – des ateliers sont d'ailleurs organisés très souvent en marge des concerts. Mais l'association permet également aux artistes de rayonner dans des lieux nouveaux, ainsi que d'orner leur performance d'une dimension sociale. «*Le but est, bien sûr, de propager de la musique, mais aussi de donner du travail à des musiciens*», souligne Laure Barras.

À terme, la Chermignonarde à la voix d'or rêve de voir son projet s'institutionnaliser et s'étendre au-delà des frontières du Valais. «*Ce sont des démarches qui existent déjà en Allemagne et en Angleterre*», note-t-elle. L'association a déjà mis sur pied un partenariat avec le site de Sion de la Haute École de musique, et prévoit une implantation de ses spectacles dans les hôpitaux valaisans. Le beau signal d'une culture en chemin qui n'attend que d'entrer, toujours plus, en partage avec ce qui l'entoure. ○

PUBLICITÉ

WWW.THEATREDEVALERE.CH

DU RIRE, DU PLAISIR, SA DE L'ÉMOTION

SEPTEMBRE

JE 21 **LE CID** de Corneille

MA 26 & ME 27 **BREL-AU SUIVANT** par la Cie de l'Ovale

OCTOBRE

DI 1^{er} **SEMELLE AU VENT** de Mali Van Valenberg

VE 6 **L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE** de Labiche

MA 10 **LE QUATRIÈME MUR** d'après Sorj Chalandon

DI 15 **FLAMENCO POR UN POETA**

ME 18 **LA PEUR** d'après Stefan Zweig – 1 nomination aux Molières

NOVEMBRE

JE 9 **ENSEMBLE** de Fabio Marra – 2 nominations aux Molières

MA 14 **EN DÉCOUDRE** de Luc Tartar

MA 21 **MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND** d'Hervé Letellier

DI 26 **TRIOS POUR CLARINETTE, VIOLONCELLE ET PIANO**

JE 30 **LE CHANT DU CYGNE** d'après Tchékhov

DÉCEMBRE

DI 10 **LIMITS** – Nouveau cirque à Monthey

JE 14 **TIGRE! TIGRE!** - Théâtre et magie à Martigny

ME 20 **CUVÉE SPÉCIALE** par Chanson Plus bifluorée – Humour

JANVIER

JE 11 **CHANSONS À RISQUES** par Duo Bonito – Humour

MA 16 **PIGMENTS** de Nicolas Taffin

ME 24 **LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY** d'après Oscar Wilde

ME 31 **LES FILLES AUX MAINS JAUNES** de Michel Bellier

FÉVRIER

MA 6 **RUPTURE À DOMICILE** de Tristan Petitgirard

SA 17 **YARON HERMAN ET LA CAMERATA DE GENÈVE**

JE 22 **LA FERME DES ANIMAUX** d'après George Orwell

MARS

JE 1^{er} **LA MAIN DE LEÏLA** de Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker

ME 7 **KØUPLES, TROIS COURTS-MÉTRAGES LYRIQUES**

VE 16 **J'HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRÂCE, J'AIMAIS LE BOUDIN** de Jean-Marie Piemme

MA 20 **AUTOMNE** de Julien Mages

AVRIL

ME 11 **SILENCE, ON TOURNE!** de Patrick Haudecœur et Gérard Sibleyras

SA 14 **HOSPITALITÉS** de Massimo Furlan à Sierre

ME 18 **LUXE, CALME** de Mathieu Bertholet

DI 29 **RÉCITAL DE PIANO** de Lauriane Follonier

MAI

ME 2 **PIERRE AUCAIGNE EN PLEINE CRISE** – Humour

MA 8 **MARCO POLO ET L'HIRONDELLE DU KAHN** d'Eric Bouvron

MA 15 **LES CAVES** par les Frères Taloché – Humour

THÉÂTRE
VALÈRE



Portfolio

Avec «Captures» ce sont dix ans de production de l'EnQuête photographique qui seront présentés à la médiathèque Martigny.

LA GARANTIE D'UNE TRACE

— DIDIER CHAMMARTIN

Il y a eu «Transhumance», «Nuance» puis «Tendance». Ce furent les premiers thèmes établis par l'EnQuête photographique valaisanne (EQ2). «Nous avons arrêté les «-ance» pour passer au «-é» s'amuse le photographe Jean-Claude Roh, «Identité» et maintenant «Contre-pied» pour 2017 et 2018. Depuis dix ans, EQ2 lance, en plus des cartes blanches, des thématiques que les photographes professionnels du canton – et d'ailleurs – peuvent adopter pour proposer leur regard sur le Valais actuel. Le président du comité, Daniel Stucki, fait le calcul : «Aujourd'hui, nous avons dans nos archives plus de 1 000 images émanant des 90 projets d'une cinquantaine de photographes d'ici et d'ailleurs qui ont abouti.» Le président d'EQ2 et le comité composé de Raphaël Delaloye, Jean-Claude Roh et Mathieu Emonet déterminent actuellement les photos qui seront accrochées en novembre aux cimaises de la Médiathèque Valais Martigny. «Nous aurons la possibilité de présenter deux cents clichés

que compte EQ2» se réjouissent-ils. «Même si cette exposition permet de fêter les dix ans d'EQ2, elle ne veut pas pour autant être une simple rétrospective. Scénographiquement, «Captures» sera divisée en thèmes, il y aura le Valais poétique, le Valais rêvé, le Valais vivant...», explique Jean-Claude Roh.

METTRE EN RELATION LES IMAGES

«En mélangeant les photographies, en mélangeant thèmes annuels et cartes blanches dans cette exposition, nous racontons une nouvelle histoire. Cela nous permet de proposer une multiplicité de sensibilités grâce aux dix ans d'acquisitions photographiques d'EQ2», note Daniel Stucki. De cette manière ce regard sur le Valais actuel est pluriel. «Nous remarquons qu'en dix ans le Valais a changé c'est sûr. Le regard que l'on pose sur lui a changé aussi. Nous remarquons aussi qu'en tant que photographe, nous n'avons plus le même intérêt sur l'image», souligne Daniel Stucki. Et Jean-Claude Roh de surenchérir : «Avoir laissé ces images dans un tiroir a permis de

les décanter comme on le fait avec un bon vin. On voit les changements de look, mais aperçoit aussi les changements du côté technique de la prise de vue.» C'est que le numérique est passé par là. «Il a fallu le cadrer au début» se souvient Daniel Stucki, utilisant une terminologie photographique. «Le passage de l'argentique au numérique a été complexe. Nous avons dû définir de nouvelles normes pour lui.»

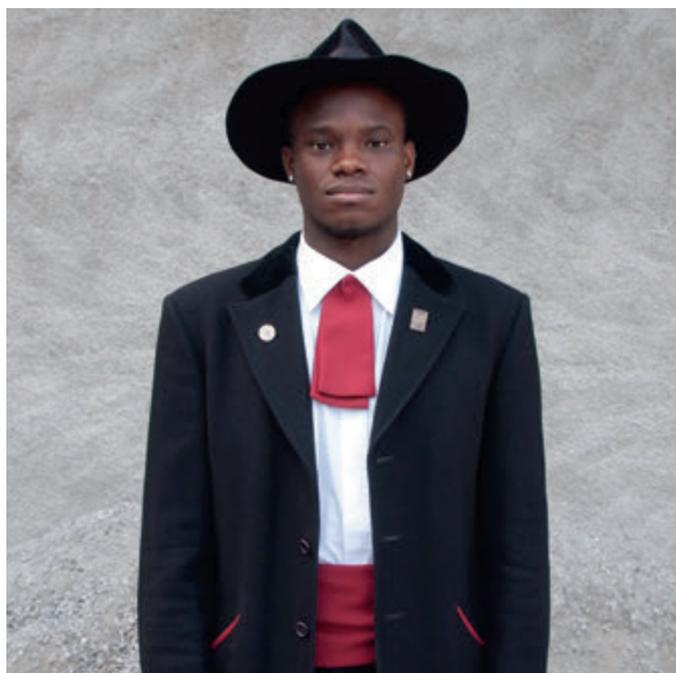
Dernière mission de l'EQ2, présenter au public les traces directes et indirectes de l'évolution du canton. «L'une de nos conditions est que tout ce qu'on acquiert est pérenne, archivé.» Cette exposition en est une démonstration. L'autre bonne nouvelle, c'est que toutes les photos archivées seront accessibles sur le site de la Médiathèque Martigny et sur celui de l'EQ2 à partir du 17 novembre. ◉

INFOS PRATIQUES

L'exposition «Captures» se tient à la Médiathèque-Valais Martigny du 17 novembre au 25 février. Av. de la Gare 15, Martigny. www.eq2.ch

Julie Langenegger Lachance, EQ2

Photographe valaisanne installée au Canada, Julie Langenegger Lachance réalise «Rouge et Blanc», un reportage sur le FC Sion dans le cadre du thème annuel «Nuance». Dans ce contexte, elle fait poser certains joueurs en costume traditionnel valaisan dont Guilherme Afonso, buteur de la finale de coupe 2009.



L'ENQUÊTE, INITIATRICE DE PROJET

Créée pour donner une impulsion à des projets personnels «que l'on ne déclenche pas faute de temps ou d'argent», l'EnQuête photographique (EQ2) capture et présente les traces directes et indirectes de l'évolution de la vie sociale, culturelle, économique, géographique et politique du canton. En sus des cartes blanches, un thème annuel commun est établi : « Nous choisissons dix lauréats sur projet. Les photographes professionnels, car c'est un des critères d'EQ2, ont une année pour rendre quinze clichés. » explique Daniel Stucki. De ce thème annuel proposé découle une exposition, un catalogue et un grand prix.



François Schaer, EQ2

François Schaer s'intéresse au X-Speed dans le cadre de sa série «Jour blanc». Depuis sa collaboration avec EQ2, le photographe genevois a publié un magnifique ouvrage et a remporté le prestigieux Swiss Photo Award grâce à ce travail.



Marc Latzel, EQ2

En 2009 pour le premier thème annuel «Transhumance», le photographe zurichois Marc Latzel réalise un reportage sur la notion de formation de groupes. Près de Zermatt, il capte en une seule image une multitude de «Transhumance humaine», titre de sa série.

«Avec EQ2, nous voulons laisser une trace du canton pour la mémoire collective et les générations futures.» DANIEL STUCKI

Cédric Widmer, EQ2

Dans le cadre du dernier thème annuel «Identité», le comité a décidé de décerner un grand prix qui permet au photographe de poursuivre son travail initié dans le cadre de l'Enquête photographique valaisanne. Cédric Widmer est ainsi le premier lauréat en 2016 avec sa superbe série «No Matterhorn» qui explore Zermatt loin des clichés habituels.



Aline Fournier, EQ2

Lors du thème annuel «Tendance», la photographe valaisanne Aline Fournier sillonne le canton pour aller à la rencontre de «La Génération 90, les actifs de demain», titre de sa série. Dans ce cadre, elle immortalise Hilar Rieder, jeune sculpteur de masque du Lötschental dans son atelier.

Portfolio

ooo

Delphine Claret, EQ2

En 2010, la photographe Delphine Claret propose «Là-haut sur la montagne», une carte blanche au cœur de la fête des cors des Alpes de Nendaz.



Raphaël Delaloye, EQ2

En 2007, le photographe d'Ardon Raphaël Delaloye réalise une carte blanche au centre de formation et d'occupation pour requérants d'asile du Botza à Vétroz. Son reportage visite chaque atelier dont celui de peinture, où il rencontre Utkun Mülsüm du Kurdistan, Eyob Petros d'Érythrée, et Bakeba Nsimba de la République démocratique du Congo.

ZOOM
...

UNE PREMIÈRE VALAISANNE

Le Valais peut s'enorgueillir d'être le premier canton suisse à avoir mené une enquête photographique. À l'origine de ce travail en 1989, on trouve un collectif mené par Robert Hofer, Bernard Dubuis, Oswald Ruppen, Jean Claude Brutsch et Jean-Henry Papilloud. «*L'idée de l'Enquête était calquée sur la mission photographique Transmanche elle-même inspirée des missions héliographiques de 1851, et la Farm Security Administration (1935-1942) avec Walker Evan, Dorothee Lange et Helen Levitt par exemple*» explique Daniel Stucki, par ailleurs professeur à l'École d'arts appliqués de Vevey, département photographie. EQ2 démarre en 2006 avec une nouvelle équipe. «*Ce fut comme un passage de témoin, même si nous sommes partis de zéro. Nous nous sommes différenciés de l'Enquête qui était l'école du noir et blanc et du papier baryté, relève-t-il. L'enquête a bougé avec le temps et avec les nouvelles technologies, l'attrait de la couleur et du numérique.*»

Les Romands ont suivi en premier avec les Fribourgeois en 1997, les Vaudois une seule fois en 2000, Neuchâtel en 2013 et Genève 2016.

Daniel Stucki, EQ2

Dans le cadre du thème annuel 2012 «Nuance», le photographe valaisan Daniel Stucki s'intéresse aux fanfares valaisannes à travers sa série «Petites notes», et tire le portrait de 15 musiciens en costume, dont Manon Pannatier, altiste de l'Écho du Jorat d'Evionnaz.





Olivier Lovey, EQ2

Pour le thème annuel «Identité», le photographe valaisan Olivier Lovey propose une superbe série «Les Anges de l'Enfer» qui permet de découvrir la vie méconnue d'un groupe de motards valaisans.



Jean-Claude Roh, EQ2

Au lancement de l'EnQuête photographique valaisanne en 2007, la Migros annonce l'arrêt de son fameux service de camions qui sillonnaient le canton. Le photographe contheysan Jean-Claude Roh suit la dernière tournée du camion dans la commune d'Orsières.



«Nous agissons en parrains lors des projets. Nous sommes les garants de leur aboutissement»

JEAN-CLAUDE ROH

Rencontre

La scénariste Pascale Rey et le producteur-réalisateur Pierre-André Thiébaud s'interrogent sur l'identité valaisanne du cinéma. Interview croisée.

Avec son atelier «Plume & Pellicule», Pascale Rey fait venir le cinéma international à Sierre. Didier Cohen

PASCALE REY

Née à Sierre, Pascale Rey décroche une licence et maîtrise de lettres, section théâtre, à la Sorbonne. Elle s'installe à Paris et devient scénariste – elle a signé une vingtaine de scénarios – puis script-doctor, avant de donner des cours de scénario dans le monde entier: en Afrique (Sénégal, Marrakech), en Angleterre (London Film School), à Madagascar, en Espagne (Bilbao), à Cuba, à Rio, aux Philippines... Elle a fondé en 2005 DreamAgo, une association internationale de cinéma pour mieux revenir en Valais et développer un atelier d'écriture (en mai 2018, ce sera la quatorzième édition) qui ouvre ses portes aux auteurs du monde entier avant de présenter leurs scénarios à Los Angeles.



LES FILMS DÉPASSENT LES

Y — PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

a-t-il un «cinéma valaisan» ou le 7^e art actuel s'affranchit-il des frontières? Que penser des avancées technologiques qui ouvrent le cinéma à tout un chacun?

Pascale Rey et Pierre-André Thiébaud tentent de répondre à ces questions. Tous deux viennent du Valais, mais ont emprunté des voies différentes: la première a quitté Sierre il y a longtemps pour devenir scénariste à Paris et à Los Angeles, où elle développe notamment les activités de son association DreamAgo; quant au second, s'il aime les voyages, il est installé depuis longtemps dans le canton. Le

lauréat du Prix culturel de l'État du Valais 2017 y gère sa société PCT Cinéma-Télévision, tout en produisant et réalisant des documentaires.

Pascale Rey, vous faites du cinéma loin de chez vous; Pierre-André Thiébaud, vous le faites presque «à la maison». Cela change-t-il quelque chose à votre conception du cinéma et à la manière de l'envisager concrètement?

Pascale Rey Je n'ai pas l'impression de «faire du cinéma loin de chez moi» puisque je passe l'essentiel de mon temps à aider des auteurs internationaux et à faire exister leurs films par l'intermédiaire de mon association DreamAgo... et que le lieu d'où tout démarre est l'atelier

Plume & Pellicule à Sierre... donc «chez moi». J'ai ainsi plus l'impression de faire venir un peu du cinéma international chez moi que de le faire à distance...

Pierre-André Thiébaud Je ne fais pas du cinéma presque «à la maison». Il faut d'abord savoir que la «maison» d'un cinéaste n'est pas un lieu géographique, une région; sa «maison», c'est le cinéma. Je pourrais même créer dans un bunker. Je suis revenu en Valais pour la qualité de vie, pour quitter le stress des grandes villes et aussi pour retrouver l'imaginaire de ma jeunesse. Naître en Valais et vouloir faire du cinéma n'est possible qu'avec les voyages. Il faut aller à la rencontre du



PIERRE-ANDRÉ THIEBAUD

Le cinéaste, auteur et producteur est né à Granges en 1954. Formé au cinéma à l'Institut national des arts du spectacle de Bruxelles, il est également éducateur spécialisé. Cofondateur avec Gérard Crittin de Productions Crittin & Thiébaud SA, il en est l'actionnaire unique depuis 2002. Il a coproduit notamment «Grossesse nerveuse», de Denis Rabaglia en 1994, et des documentaires signés Jacqueline Veuve ou Ursula Meier. Pierre-André Thiébaud, qui a produit plus de 70 films, est aussi un réalisateur de documentaires. Il reçoit le Prix culturel de l'État du Valais en 2017.

monde dans les festivals (Cannes, Berlin, Locarno), les associations professionnelles, les rencontres de professionnels. Durant toutes ces années, j'ai toujours eu des parts dans une société de production à Paris. Une société documentaire d'abord, puis aujourd'hui une société qui produit des longs-métrages. Habiter en Valais n'est pas un obstacle à mon métier.

PR Je pense qu'aujourd'hui le cinéma est de plus en plus sans frontières, et qu'il faut parvenir à ancrer profondément les histoires dans un contexte à la fois politique, économique et social, pour leur donner une dimension universelle.

PAT En plus d'être un formidable studio naturel avec des très beaux décors, ce pays favorise, par ses légendes et ses traditions, l'écriture de scénarios et le lancement de projets. Produire des films en Valais où les gens sont ouverts, disponibles, heureux qu'on parle d'eux et des paysages qui les entourent. Dans mes propres réalisations, uniquement des documentaires, il y a toujours un lien avec mon vécu. Il s'agit à la fois de paysages et lieux géographiques, à la fois des liens avec mon histoire familiale et des souvenirs personnels. Le fait d'habiter ce pays nourrit ma créativité.

Quel regard portez-vous sur le cinéma valaisan (qui traite de sujets valaisans ou qui est fait par des Valaisans)?

PAT Les cinéastes valaisans m'étonnent par leur nombre, par leur diversité et leur capacité à faire exister leurs films en Suisse et à l'étranger. Il y a dans cette énergie, cette capacité à faire exister les projets, «quelque chose de bien de chez nous». Il n'y a pas une école valaisanne comme en peinture, il n'y a pas à mon sens une école de Savièse. C'est peut-être un véritable handicap en Valais, la dispersion des réalisateurs et de leurs activités rend difficile un véritable partage sur notre travail et sur notre conception du cinéma. Ce qui nous rapproche c'est nos origines, notre culture. La fondation de l'association Valais Film, qui regroupe plus de 88 cinéastes valaisans, est née de la volonté de rapprocher les professionnels de l'audiovisuel de ce canton.

PR J'aime que l'on parle du Valais et j'aime à chaque fois apprendre que des cinéastes valaisans parviennent à faire exister leurs rêves. Parmi les auteurs valaisans dont je connais le travail, je trouve qu'il y a des talents formidables (que ce soit en fiction live, en animation ou en documentaire).

FRONTIÈRES



Un film sur le Valais
Pierre-André Thiébaud a réalisé cette année le documentaire «Sapinhaut, une bouffée d'air folk». DR

ooo

Rencontre

LES FILMS DÉPASSENT LES FRONTIÈRES



Olivier Lovey

Sacha Bittel



Amis dans la vie
Pierre-André Thiébaud et Pascale Rey sont des complices de longue date. Ils ont déjà travaillé ensemble dans le milieu du cinéma.

amis: «Il est fou de vouloir faire l'artiste pour devenir chômeur.» Peu de gens à l'époque avaient l'intuition de ce formidable marché qui allait se développer. Et ça, c'est une chance. Avec une telle demande, il y a des places à prendre.

« Les nouvelles technologies sont une chance pour les créateurs audiovisuels d'aujourd'hui. »

PIERRE-ANDRÉ THIÉBAUD

ooo **PAT** Il n'y a pas selon moi de sujet valaisan, car même si le sujet est de ce pays, le film traite d'une question universelle. Bien sûr, un film sur le festival de Woodstock est un film sur la musique et le mouvement hippie. Un film sur les festivals de Sapin Haut est «un film sur ses amis» comme on me l'a écrit lors du refus d'une aide à la réalisation.

Comment voyez-vous la progression du cinéma, qui est devenu plus «démocratique» avec les caméras sur smartphones et autres YouTube, qui permettent à tout un chacun de faire son film sans avoir besoin de moyens financiers?

PR Grande optimiste, je pense que le cinéma n'est pas près de disparaître. On a de tout temps eu besoin qu'on nous raconte des histoires et, de fait, on en vient à l'essentiel: le scénario. Les moyens de réaliser (smartphones ou caméras très accessibles) permettent en effet de démocratiser le 7^e art et c'est une facilité économique. Mais – à mon sens – cela ne résoudra pas les problèmes si l'on s'essaie au cinéma sans avoir d'histoire qui tienne la route. On ne s'improvise ni réalisateur, ni scénariste... ce sont des métiers qui s'apprennent, quels que soient les moyens

techniques dont on dispose. Quant à la diffusion des films, rien ne remplacera, je pense, l'expérience collective de vivre les mêmes émotions ensemble, dans une salle de cinéma. Cela dit, je consomme aussi beaucoup de films sur mon écran d'ordinateur... mais cela ne fait qu'augmenter mon plaisir tellement plus fort dans une salle de cinéma.

PAT Les nouvelles technologies sont une chance pour les créateurs audiovisuels d'aujourd'hui. Tout est à portée de main, encore faut-il avoir de bonnes bases pour ne pas se perdre en chemin. Pour bien réussir ses films, il faut une culture cinématographique. Voir des clips, des vidéos mais aussi connaître les grands classiques du cinéma. Il faut aussi réfléchir au langage cinématographique, car il y a peu de génies spontanés... Et surtout prendre conscience qu'un film, c'est beaucoup d'étapes, du scénario au tournage, du montage à la diffusion. Beaucoup de projets sont écrits, filmés et jamais montés. Une grande difficulté actuellement, c'est l'abondance d'images et de réalisations, la notion de buzz, qui engendrent une concurrence effrénée. Quand j'ai commencé ma vie de cinéaste, il y avait très peu de réalisateur en Valais, ce qui faisait dire à mes

Quel regard portez-vous sur le travail de l'autre?

PR J'ai eu la chance de rencontrer Pierre-André Thiébaud au début de ma carrière de scénariste, il m'avait demandé d'écrire un scénario à partir d'une idée qu'il avait eue. On a beaucoup travaillé ensemble (il me faisait des retours sur l'avancée de mon travail) et même si le film («Prédictions») ne s'est finalement pas fait, j'ai gardé un bon souvenir de nos heures de travail... Nous avons toujours gardé chacun un œil sur le travail de l'autre et aujourd'hui il se trouve que nous allons être un peu liés de manière indirecte sur un projet de long-métrage écrit par un auteur passé par Plume & Pellicule et qui me tient très à cœur... «Prédictions» était donc un titre prémonitoire...

PAT À chaque fois que j'imagine Pascale Rey, je pense à son père Roger Rey, coureur automobile. Quand elle a un objectif, elle fonce pied au plancher, droit vers le but avec son beau sourire. Il vaut mieux ne pas se trouver sur sa route. Et elle fait des miracles. Elle s'est constituée un carnet d'adresse exceptionnelle. C'est une rassembleuse. Avec Dremago et son festival-atelier Plume & Pellicule, elle invite à Sierre de talentueux scénaristes, de grandes réalisatrices et de grands réalisateurs. Les films qu'elle choisit avec son équipe sont de très bonne qualité. Elle a une grande connaissance en dramaturgie et dans l'écriture de scénario. Elle est très compétente comme consultante de scénario. C'est aussi une amie. o

LATIFA ECHAKHCH
Dans la maison vide
09.09 — 03.12.2017



 TRIENNALE 2017
www.manoir-martigny.ch
Manoir de la Ville de Martigny

Hôpital du Valais - Sion

Direction Générale
Entrée principale
Batiment administratif DG/ICH



EXPOSITION D'AQUARELLES
“COULEUR DE L'OMBRE”



ROLAND R. FAVRE
Du 4 août au 30 novembre 2017
8h00 - 18h00
Intermède musical : vendredi 6 octobre à 17h00
Avec : Lina LUZZI Violoncelle
Elise LEHEC Violon-alto

roland.r.favre@bluewin.ch

ENSEMBLE.

Faisons
le Valais.

Le Nouvelliste

L'art en balade

Le fleuve qui scinde le territoire valaisan, né du glacier pour aller se fondre dans la mer en Camargue, charrie dans ses eaux une charge symbolique qui alimente le moulin des artistes.

QUAND L'INSPIRATION REMONTE LE FIL DU RHÔNE



— JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Il y a la venue au monde. Élémentaire, dans la roche et la glace de Gletsch dans le Haut-Valais. Il y a la déclivité abrupte, le tumulte, l'apaisement progressif dans le lit de la plaine. Et puis la force tranquille du débit, tout au long des quelque 800 kilomètres de son cours jusqu'au delta de Camargue. Naissance, mouvement, fertilité, lien social, puissance de la nature au profit de la culture... Les eaux du Rhône charrient une riche symbolique qui ne manque pas d'inspirer les artistes. Peintres, écrivains, photographes, ils sont nombreux à avoir succombé au charme du fleuve, et à l'avoir éclairé autrement qu'à la seule lumière technique et scientifique. Au travers des différents regards créatifs portés sur le Rhône, on peut voir se refléter sur le

miroir de l'eau les préoccupations et les enjeux du temps, ainsi qu'un vrai besoin d'onirisme dans l'appréhension du réel.

L'EXPOSITION UNE PERSPECTIVE ONIRIQUE

Au départ de tout cours d'eau est une source. À l'origine de l'exposition «Le Rhône et les Rêves», qui occupe le quatrième étage du Musée d'art du Valais, à Sion, on trouve le travail photographique du Lyonnais Bertrand Stofleth. Pour sa superbe série «Rhodanie», l'artiste a entrepris entre 2007 et 2014 de documenter le cours du Rhône, de sa source à son delta. Pour ce faire, Bertrand Stofleth a pris ses images depuis une nacelle élévatrice, toujours à la même hauteur. Ce faisant, il donne à voir le

dialogue en mutation constante que le Rhône entretient avec ses berges, d'une nature sauvage à un environnement totalement maîtrisé par l'homme. «En questionnant le paysage, nous nous sommes beaucoup interrogés sur les montagnes, la neige, notre modèle touristique lié au ski», explique Céline Eidenbenz, directrice du musée. «Il nous a semblé important d'observer le Rhône qui, géologiquement, forme ces mêmes montagnes.» D'où l'achat de cinq tirages de Bertrand Stofleth. «Son travail s'inscrit totalement dans la ligne de notre musée. Et il était parfait pour l'une de nos expositions temporaires visant à mettre en lumière de façon originale les œuvres de notre collection.» Divisée en cinq thématiques – Glaces, Méandres, Cultures, Immersions, Affluences –, l'exposition tisse des liens entre la matière photographique et les



Le trait pris à sa source

Felix Vallotton (1865-1925), «Glacier du Rhône», 1892, xylographie sur papier, Musée d'art du Valais, Sion. Musées cantonaux, Sion

œuvres de différents artistes ayant eux aussi abordé le Rhône dans leurs travaux, par exemple Charles-Close Olsommer, Raphael Ritz, Gérard de Palézieux ou Marie Velardi. Le tout dans un accrochage qui reflète la philosophie de l'institution, privilégiant le dialogue entre des œuvres d'époques ou de techniques différentes plutôt que la seule chronologie.

INFOS PRATIQUES

Le Rhône et les Rêves. Jusqu'au 22 octobre au Musée d'art du Valais, Sion. musees-valais.ch.

L'ACTION CIVIQUE
UN PONT ENTRE LES RIVES LINGUISTIQUES

Jeter des ponts entre les rives, entre les langues, entre les cultures... C'est toute la symbolique du lien social qui sous-tend le projet «Voyages entre les langues», né à l'initiative de la Fondation Oertli à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Rappelons que la mission de ladite fondation est justement de générer, ou de faciliter les échanges entre les régions linguistiques du pays. Pour ce faire, elle a mandaté l'institut de design Civic City, qui à son tour a approché les services de la culture des villes de Sion et Sierre pour affiner le concept. «Nous travaillons souvent en collaboration entre les villes, explique Rachel Pralong, déléguée culturelle de Sierre. Dans cette idée de créer le lien entre le Haut et le Bas-Valais, l'idée des ponts sur le Rhône s'est rapidement imposée. Tout

FICHE TECHNIQUE

Le Rhône, fleuve long de 812 kilomètres, prend sa source dans le glacier du Rhône, en Suisse, à 2209 mètres d'altitude, à l'extrémité orientale du Valais, dans le massif des Alpes uranaises. Il parcourt 290 kilomètres en Suisse, se jetant dans le lac Léman pour en sortir à Genève. Il entre ensuite en France, où il parcourt 522 kilomètres. Il termine son cours dans le delta de Camargue pour se jeter dans la Méditerranée, après avoir traversé Port-Saint-Louis-du-Rhône, dernière ville de son cours.

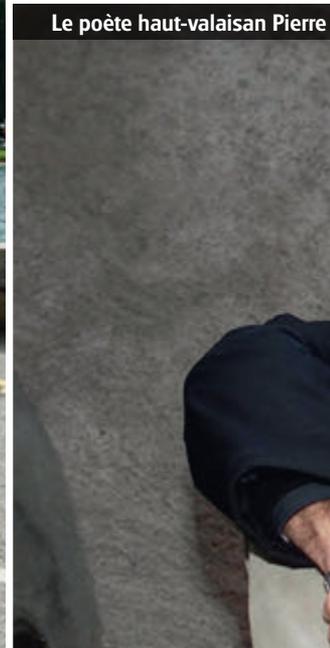


Entre Sion et Sierre, la littérature s'inscrit sur les ponts et fait le lien entre les deux parties linguistiques du canton. DR



Un pari mis en bouteille

Abraham Poincheval dans sa bouteille géante en plexiglas sur le relais autoroutier de Martigny dans le cadre de la Triennale 2017 d'art contemporain. Héloïse Maret



Le poète haut-valaisan Pierre

«... comme les auteurs auxquels les phrases à inscrire seraient empruntées.» Des phrases passeuses de sens et d'émotions, vectrices du vivre-ensemble. «*Nous voulions démontrer que, tel un voyage, le multilinguisme suisse est une vraie richesse. Plus on converse et mieux on vit ensemble.*»

C'est l'auteure franco-suisse Karelle Ménine qui s'est plongée dans les mots de Rainer Maria Rilke, Corinna Bille, Marie Métrailler ou Maurice Zermatten pour trouver ceux qui habilleraient les ponts. «*Nous voulons faire sortir la littérature des bibliothèques pour donner envie de s'y replonger*», note-t-elle. Une valorisation géographique du patrimoine littéraire valaisan au service de la société civile.

INFOS PRATIQUES

www.semiose.fr/fr/artistes/oeuvres/8734/abraham-poincheval

LA PERFORMANCE UNE REMONTÉE À CONTRE-COURANT

Sa démarche est pour le moins singulière. L'artiste plasticien marseillais Abraham Poincheval est familier des défis physiques.

Il avait notamment passé en 2013 huit jours complets sous le parvis de l'hôtel de ville à Tours, et en 2014, il a passé treize jours à l'intérieur d'un ours naturalisé au Musée de la chasse et de la nature à Paris. Pour sa plus récente performance, il a remonté le cours du Rhône enfermé... dans une bouteille de plexiglas géante. Parti en 2015 de Port-Saint Louis-du-Rhône, en Camargue, il a achevé son étonnant périple à Gletsch, faisant notamment halte à Martigny à l'occasion de la Triennale 2017 d'art contemporain.

Tout dans ce voyage, dans sa conceptualisation, s'inscrit à contre-courant de l'époque, dans cette métaphore d'une bouteille jetée à la mer où le message contenu importe moins que le geste premier. Repoussant ses limites physiques et mentales – la température dans la bouteille pouvait atteindre les 50 degrés –, Abraham Poincheval cherchait à se placer dans un «*état de méditation, mais aussi de regard par rapport au monde*». Se mettre en retrait du monde un peu à la façon des ermites, nouer tout de même un lien avec les passants de par la transparence de la bouteille, mener un travail pictural en parallèle en privilégiant la lenteur, la consommation minimale... «*Abraham Poincheval va à l'encontre de cette société, il est déconnecté, mange un minimum. Il est dans l'être plutôt que dans le faire. Cet enfermement est en fait une ouverture à l'autre*», développe Céline Eidenbenz,

artisane avec le Musée d'art du Valais de la participation d'Abraham Poincheval à la Triennale d'art contemporain.

INFOS PRATIQUES

www.semiose.fr/fr/artistes/oeuvres/8734/abraham-poincheval

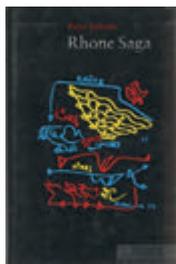
LE LIVRE «RHÔNE SAGA», L'ŒUVRE D'UNE VIE

Il a fallu au regretté Pierre Imhasly – décédé en juin 2017 à Viège – près de douze ans pour mener à bien l'œuvre de sa vie. Publié en 1996, «*Rhône Saga*» est un monument de poésie pure, loin de toute velléité documentaire. Texte fleuve de plus de 500 pages, «*Rhône Saga*» est un livre culte, qui témoigne d'une quête intime à son auteur. Une quête qui a trouvé son aboutissement dans les arènes de Nîmes, là où le Rhône l'a mené. Car dans son périple créatif, le poète est tombé amoureux du lieu, d'une femme, de la taoumachie qui y transfigure les rites de vie, d'amour et de mort. «*Sans transcendance, rien n'a d'intérêt*», expliquait au «*Nouvelliste*» le prix culturel 1983 de l'État du Valais en 2003. «*La corrida est un acte d'amour. C'est tellement difficile de le faire bien à chaque fois. L'amour, la vie, la mort, dans le fond, c'est de ça que je parle...*»

À nouveau, comme le fleuve fertilise ses berges, la poésie de Pierre Imhasly a ins-

L'art en balade

Imhasly a consacré douze ans à l'écriture de son œuvre «Rhône Saga». François Mamin



Le texte prend corps
La Compagnie Interface a embrassé le texte de Pierre Imhasly pour en tirer un spectacle fondateur de son identité artistique. DR

piré nombre d'artistes, dont la Compagnie Interface, qui a ancré dans «Rhône Saga» le processus de création de «Teruel», spectacle-clé de l'univers transversal développé depuis par la troupe, entre danse, musique, théâtre et littérature. Ici, la violence sensuelle de la corrida est magnifiée par le geste, par les mots et les notes. Pierre Imhasly lui-même, en découvrant le spectacle, avait souscrit à la vision esthétique de la troupe. «Ils ont tout de suite compris l'essentiel, s'enthousiasmait-il. On ne voit plus le texte, mais la musique et la danse sont tout entières construites sur lui. Ils l'ont ingéré, il est entré en eux, c'est magnifique.» ◉

INFOS PRATIQUES

<http://compagnieinterface.ch/spectacles/teruel>

PUBLICITÉ

SAISON 2017

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

ENSEMBLE LA MORRA

Verba et Modulamina
Œuvres de Wilh. de Grudencz
(Europe centrale du 15^e)

Di 15 oct.
17h00
Basilique
de Valère

LE POÈME HARMONIQUE

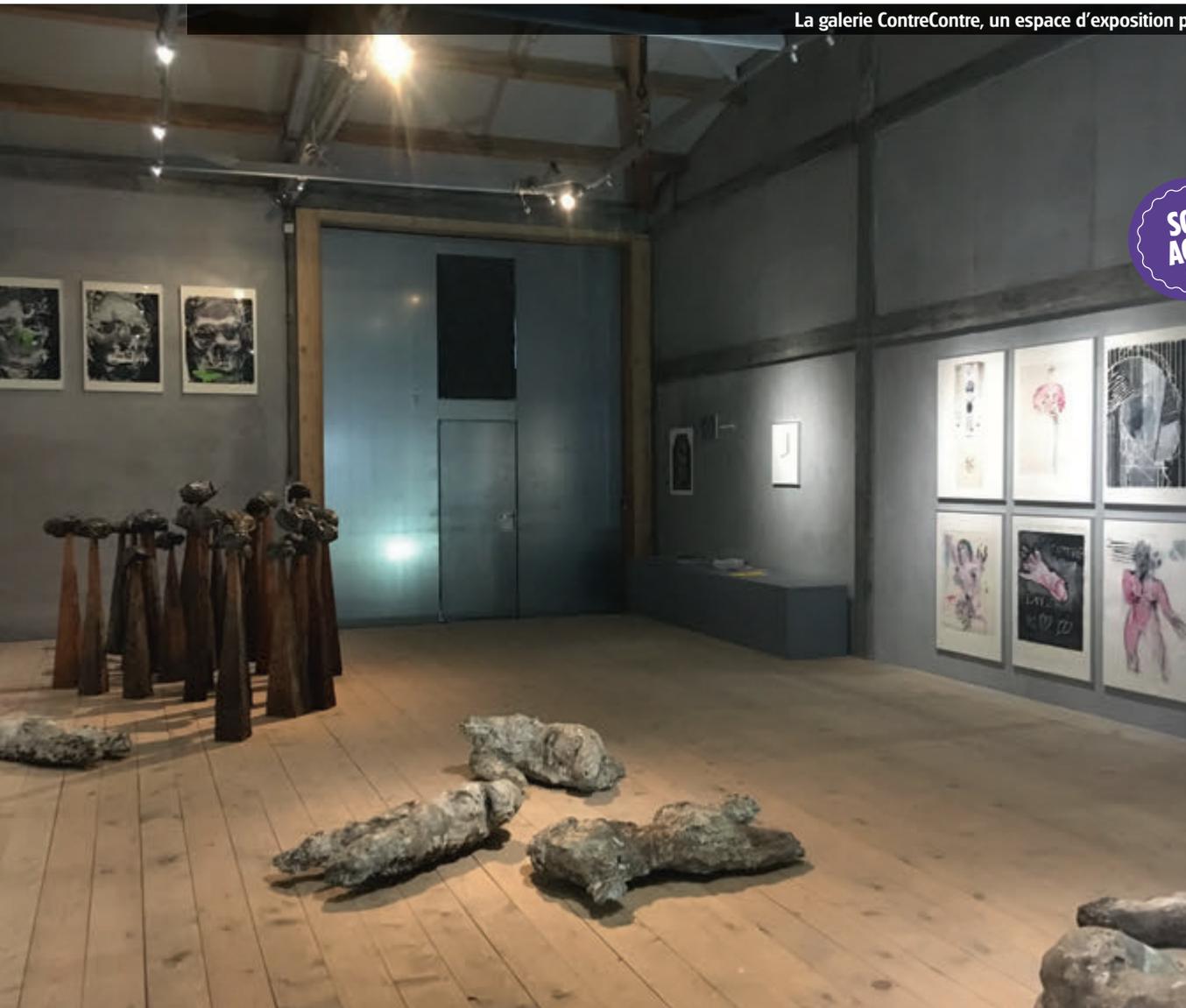
Aux Marches du Palais
Romances et complaintes
de la France d'autrefois

Di 19 nov.
17h00
Eglise des
Jésuites

Billetterie
lesrichesheuresdevalere.ch
booking-event.com
Office du Tourisme de Sion:
027 327 77 27

Le lieu à découvrir

La galerie ContreContre, un espace d'exposition protéiforme. GalerieContreContre



SON
ACTU
...

UNE EXPO PHOTOS

La galerie ContreContre accueille l'exposition «Cold War Studies» du photographe Guillaume Collignon jusqu'au 21 octobre. Le Français, formé à l'ECAL, détourne et se réapproprie d'authentiques documents sur les moyens d'observation et d'écoute utilisés durant la Guerre froide.

Visite du mercredi
au samedi de 14h à 18h.
Informations détaillées sous
www.galeriecontrecontre.com

LA GALERIE QUI CASSE LES CODES

Partie de rien il y a un an, la galerie ContreContre à Saint-Maurice s'est fait un nom en maîtrisant l'art du contre-pied.

— SARAH WICKY

Rue du Glarier 14. L'adresse est déjà bien courue par les amateurs de culture. Inaugurée en septembre 2016, la galerie ContreContre a désormais pignon sur rue à Saint-Maurice. Nichée sous l'auguste falaise, lovée entre la route cantonale et l'autoroute direction le Léman, elle se veut «lieu de vie et de création» plus que simple lieu d'exposition. Imaginée par le duo de sculpteurs Julien Marolf et Edouard Faro, qui ont chacun leur atelier attenant, ContreContre entend refléter l'esprit de ses inspireurs.

Un esprit libre, sans prise de tête, ouvertement contestataire, perméable à tous les genres et toutes les disciplines, même si la sculpture et la peinture y ont forcément une place de choix.

«On ne voulait pas être prisonnier d'un même canevas», explique Emmanuelle Pozzo di Borgo qui n'a pas hésité à quitter la Riviera pour gérer la galerie aigaunoise, happée par ce nouveau courant d'art. Âme des lieux, elle a aménagé l'ancien dépôt de boissons racheté à la commune de Saint-Maurice en 2011 en un espace vibronnant de 150 mètres

carrés, où artistes reconnus et talents en devenir se fécondent mutuellement. Cinq expositions ont déjà eu les honneurs de ces cimaises de béton et du jardin voisin. Des expositions qui ont affirmé la tendance résolument contemporaine choisie par l'association chapeautant les lieux. «Cette année, on en programmera probablement quatre, un rythme de croisière qui nous convient mieux», explique la cheville ouvrière. Qui parie sur le cachet de la galerie et sa démarche iconoclaste pour en faire un lieu de passage obligé, d'avril à octobre. ◉

En Marche



Faire un pas, c'est faire un choix

03.06.17 – 07.01.18

Le Pénitencier
Sion www.musees-valais.ch



LA POSTE

KULTUR · KONGRESS · RESTAURANT

SAISON 2017/18

- DI. 22.10.17 **IRISH FOLK FESTIVAL**, CONCERT
 JE. 09.11.17 **SWEET SOUL MUSIC REVUE**, CONCERT
 SA. 25.11.17 **LE BARBIER DE SEVILLE**, OPÉRA
 JE. 07.12.17 **VIVA OFFENBACH**, GALA D'OPÉRETTE
 SA. 16.12.17 **LA BELLE AU BOIS DORMANT**, BALLET
 SA. 20.01.18 **WALLISER SEMA FEAT.**
MG ALPENROSE ALBINEN, CONCERT
 VE. 26.01.18 **DON'T STOP THE MUSIC**, DANSE
 SA. 10.03.18 **IOLANTA**, OPÉRA
 VE. 13.04.18 **ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE**
 SABINE MEYER CLARINETTE, CONCERT
 21./22.04.18 **KARL JENKINS – THE ARMED MAN**
 CONCERT AVEC ORCHESTRE ET CHOEUR

PROGRAMME COMPLET: www.lapostevisp.ch

PREVÉNTÉ ET INFORMATIONS: TEL. 027 948 33 11 / laposte@visp.ch

Faites-le!



Des offres anniversaire irrésistibles sur de nombreux modèles Audi. Profitez-en chez nous!
50 ans d'Audi en Suisse.

Garage Olympic P. Antille Sion SA

Rte de Riddes, 1950 Sion 4
 Tél.: 027 205 42 20, Fax: 027 205 42 29, www.garageolympic.ch

Garage de Monthey SA

Rte de Collombey, 1870 Monthey
 Tél.: 024 471 73 13, Fax: 024 472 97 76

Points de vente:

**Garage Olympic A. Antille
Sierre SA**

Rte de Sion 53, 3960 Sierre
 Tél.: 027 452 36 99, Fax: 027 452 36 94

**Garage Olympic P. Antille
Martigny SA**

Rte du Levant 149, 1920 Martigny
 Tél.: 027 721 70 40, Fax: 027 721 70 41

Les coups de cœur de la rédaction



OCTOBRE

7 OCTOBRE

Les cordes de l'Afrique

«Mande Kulu» signifie «La montagne du Mandé». C'est le titre du nouvel album de Kala Jula. Samba Diabaté et Vincent Zanetti sont à la Ferme Asile avec le violoniste Jacky Molard et la contrebassiste Hélène Labarrière pour ce nouveau voyage en terre africaine.

Sion, ferme-asile.ch

7-8 OCTOBRE

Variations Bobin

Montagn'Arts organise au centre de congrès le Régent, à Crans-Montana, les «Variations Bobin». Entretien avec l'auteur, en dialogue avec Anne Claire Martin, autour de son recueil «Un bruit de balançoire», contes et chants composés à partir de ses écrits, et séance de dédicace.

Crans-montana, montagn-arts.ch

12-14 OCTOBRE

La vie des autres

Avec «D'autres», Tiphonie Bovay-Klameth raconte les gens qui l'entourent ou l'entouraient pendant des moments presque banals mais toujours impactants. On ne passe pas du rire à l'émotion, on les vit simultanément.

Sion, petittheatre.ch

JUSQU'AU 22 OCTOBRE

Valais

La Triennale d'art contemporain Valais/Wallis roule encore jusqu'au 22 octobre au Relais autoroutier du Saint-Bernard et ses alentours directs, proche de Martigny sur la A9, mais aussi dans les 16 autres institutions du Valais entre Brigue et Monthey.

Valais, triennale2017.ch

4 NOVEMBRE

La voix de Franky Rose à déguster au Port-Franc.

DR

31 OCTOBRE

Indie rock

Le Pont-Rouge reçoit «Otzeki», dont le premier EP «Falling out» a fait dire aux «Inrocks» de courir à leur concert avant leur gloire programmée. Dans la lignée de Foals, Alt-J ou Bon Iver.

Monthey, pontrouge.ch

NOVEMBRE

DU 1^{er} AU 3 NOVEMBRE

La guerre, côté drôle

Avec «Vends 2 pièces à Beyrouth» Jérémie Ferrari place quelques bombes humoristiques en creusant le thème de la guerre. Et il atteint sa cible.

Savièse, lebaladin.ch

4 NOVEMBRE

Sion

Voix pop, mélodies et harmonies sidérales, Frankie Rose berce le monde de ses expériences musicales oniriques. À découvrir au Port-Franc en même temps que Trumpers.

Sion, leportfranc.ch

5 NOVEMBRE

Hip-Hop

Soirée alléchante aux Caves, avec les pionniers de l'Alt Hip-Hop Dälek, performant inlassablement depuis vingt ans, et KT Goriq, qui mêle conte et rap dans son dernier projet, «ORA».

Martigny, cavesdumanoir.ch

5 NOVEMBRE

Vapeurs de Shanghai

La nouvelle création «Soirée prohibée» part cette année visiter le continent asiatique. Sur le thème des Vapeurs de Shanghai, le Kremlin revisite les années 1920 sans brider son plaisir. Les Moonlight gang seront de la partie, comme les effeuilleuses peu farouches et autres danseurs de claquettes.

Dress code année 1920 obligatoire.

Monthey, lekremmlin.ch

11 NOVEMBRE

Une nuit au musée

Dans la fraîcheur de novembre, voilà déjà treize ans que les musées du Valais vous ouvrent leurs portes

19 NOVEMBRE

C'est avec des œuvres de Britten, Taverner et Jenkins que Pascal Crittin donnera son dernier concert à la Basilique de Saint-Maurice avec l'Ensemble vocal pour le concert de la Sainte-Cécile. DR



5 NOVEMBRE

La slameuse KT Goriq sera aux Caves du Manoir avec son dernier projet «ORA». DR

pour vous faire redécouvrir les richesses qui y sont conservées.

Valais, musees-valais.ch

16 NOVEMBRE

Dans la peau de Camille

Inspiré par les «Onnagatas», acteurs japonais qui interprètent des formes féminines, le spectacle «Charles Gonzalès devient Camille Claudel» retrace l'itinéraire de Camille Claudel de sa rencontre destructrice avec Rodin à la fin de sa vie, enfermée dans une maison d'aliénés pendant plus de trente ans!

Martigny, theatre-alambic.ch

17-25 NOVEMBRE

Jeu de Domino

Domino Harvey fut chasseuse de prime aux États-Unis. Retrouvée choquée près d'un véhicule rempli de drogue, de morts et de blessés, elle est interrogée par une psychologue. «Je suis Domino» est un face à face tendu construit en huis-clos par la compagnie des Fortes Têtes.

Fully, belleusine.ch

DÉCEMBRE

DÈS LE 1^{er} DÉCEMBRE

La modernité de Lautrec

Avec quelque quatre-vingt-dix pièces, estampes et affiches, l'exposition «Toulouse Lautrec et son époque» nous immerge dans l'univers incroyablement moderne et audacieux d'Henri de Toulouse Lautrec.

Martigny, gianadda.ch

DÈS LE 1^{er} DÉCEMBRE

Art Aborigène

Avec «Art Aborigène. Territoire du Rêve», la Fondation Pierre Arnaud invite le visiteur à découvrir un art qui trouve ses racines dans les cultures les plus anciennes du monde où le monde onirique a toujours inspiré les créateurs.

Lens, fondationpierrearnaud.ch



DU 5 AU 29 DÉCEMBRE

Frédéric Recrosio revient avec sa revue ou plutôt «Ma revue à nous – 2^e édition» au Théâtre de Valère, à Sion. marevueanous.ch

Patricia Gorostaru





2 DÉCEMBRE

Franziska Andrea Heinzen, soprano et prix d'encouragement culturel de l'État du Valais 2017, sera au **zeughaus Kultur de Brigue.**

Sebastian Magnani

2 DÉCEMBRE

Charlie et la musique

L'ensemble Cabaret 21 joue avec la frontière entre concert et théâtre chanté, «Pantoffelkonzert» s'approprie l'œuvre musicale de Charlie Chaplin. De quoi magnifier La vie dans tous ses aspects. Avec Franziska Andrea Heinzen, soprano et prix d'encouragement culturel de l'État du Valais 2017.

Brigue, zeughauskultur.ch

20-21-22 DÉCEMBRE

Les mots de Pivot

Dans «Au secours! Les mots m'ont mangé», Bernard Pivot, après avoir passé sa vie à jouer avec la langue française, témoigne de sa relation ambivalente avec les mots, tantôt dévoué, tantôt dévoré. À voir dans le cadre de l'opération vadrouilleurs.

crochetan.ch, baladin.ch, tlh-sierre.ch.

JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE

Barbarians

En résidence au Centre d'art et de recherche Gwinzegal, Cécile Hesse et Gaël Romier ont exploré une forme de barbarie silencieuse, une langue étrangère nous proposant des images muettes, criant pourtant comme des nouveau-nés. À voir encore jusqu'au 22 décembre.

Monthey, crochetan.ch

DU 17 AU 27 JANVIER

Le Théâtre les Halles à Sierre propose un minifestival auquel participe le collectif moitié moitié moitié. DR



16 DÉCEMBRE

Duo électro choc

Karine Barman et Franco Mento ont créé le duo Franka Barto, où la voix et l'électronique se marient dans des compositions autour des poèmes de Paul Éluard.

Monthey, lekremlin.ch

JANVIER

1^{er} JANVIER

Vive 2018!

Pour la quatrième année consécutive, l'Aula de la Tuilerie résonnera de musiques festives annonciatrices de l'an nouveau. Fondé en 1996 à Tours, le trio «Lenitas» est au cœur de cet événement avec des œuvres de Fritz Kreisler, Astor Piazzolla, Luigi Boccherini, Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert et Ludwig van Beethoven.

Saint-Maurice, theatredumartolet.ch

DU 11 AU 21 JANVIER

Aller à l'essentiel

«La Cuisinière d'Ivan Andreïevitch» est une comédie intérieure de Coline Ladetto reprenant librement deux nouvelles de Dostoïevski, «La Femme d'un autre» et «Le Mari sous le lit». Un mari et un amant se trouvent liés dans la poursuite d'une femme libre et essentialiste.

Sion, petittheatre.ch

16 JANVIER

La dissolution d'un couple

«Pigments» raconte l'histoire de Chloé, une artiste-peintre, et de Nicolas, neurologue. Alors que le couple se sépare brutalement, un événement tragique va leur donner une chance de reconstruire ce qui semblait à jamais perdu.

Mais à quel prix?

Sion, theatredevalere.ch

DU 17 AU 27 JANVIER

Mini festival de théâtre

Le Théâtre les Halles à Sierre propose un mini-festival. Pas si mini que ça. Au programme, le projet «Miettes!» de Pierre-Isaïe Duc, «Appartamentum», un spectacle insolite et inversant les rôles, de Camille Mermet et Aline Papin, entre autres.

Sierre, tlh-sierre.ch



26 JANVIER

«N'arrêtez pas la danse»

Des années 1930 à aujourd'hui, chaque décennie a connu ses types de danses et ses idoles. Charleston, rock'n roll, swing, twist jusqu'aux individualités tels Mickael Jackson, Madonna ou Lady Gaga. «Don't Stop The Dance» raconte l'épopée de la danse au fil du temps.

Viège, lapostevisp.ch

LES 24-25-26 JANVIER

«J'en parlerai à ma femme»

Peu de gens le savent, mais «Columbo» est d'abord une pièce de théâtre à succès de Broadway avant d'être un feuilleton incarné par Peter Falk. Martin Lamotte joue ici à la perfection la roublardise du fameux policier entêté dans «Columbo, meurtre sous prescription».

Savièse, lebaladin.ch

16 DÉCEMBRE

Pour sa 24^e édition, l'Unplugged Night se tiendra juste avant Noël à la salle de gym de Veyras le 16 décembre.

DR

26 JANVIER

Un voyage dans le temps et la danse au théâtre de la Poste à Viège.

New Metropol Concerts GmbH



**Votre agenda culturel
www.culturevalais.ch**



Mali Van Valenberg, une comédienne occupée qui prend le temps de s'intéresser aux autres artistes. Pascal Emery

PROFIL

2012 Rôle au cinéma dans «Ma nouvelle Héloïse», de Francis Reusser. Autres rôles, dont un dans le court métrage «L'Amour Bègue», de Jan Czarlewski, récompensé par un Léopard d'argent au festival de Locarno.

2015 Fondation de la compagnie Jusqu'à m'y fondre. Rôle dans «Mooncake», de François Yang, pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival Paris-Shanghai.

2017 Reçoit le Prix culturel d'encouragement de l'État du Valais.



UN PROGRAMME CULTUREL

20 ans 100 francs

«Voilà une initiative valaisanne que je trouve exemplaire. 20 ans 100 francs est un abonnement général culturel pour les moins de 21 ans. Il donne accès aux jeunes à tout un panorama d'événements culturels.»

www.20ans100francs.ch



UN MUSEE

La Collection de l'art brut de Lausanne

«C'est un musée troublant où je passe régulièrement. Ceux qui sont exposés ici se tiennent loin des circuits de l'art officiel. La plupart sont des gens en marge au parcours de vie cabossé et leurs créations sont acharnées, souvent démesurées. L'art brut... quand créer est une nécessité de vie absolue.»



UN FILM

«Les bêtes du sud sauvage»

de Benh Zeitlin, (2012)

«C'est pour moi l'un des films les plus marquants de ces cinq dernières années. Il raconte le périple d'une petite fille de 6 ans et de son père au milieu des bayous de Louisiane submergés par la montée des eaux. C'est une sorte de poème apocalyptique sans pathos, un hommage au combat de survie et de débrouillardise que mènent des gens abandonnés de tous.»



UN LIVRE

«Le journal d'Edward, hamster nihiliste»

«C'est un journal intime transcrit du langage hamster par Myriam Elia et Ezra Elia.

«Mercredi 10 septembre j'ai 8 mois aujourd'hui. Oh, j'ai vu tant de choses.

La Roue.

Le Foin.

La Balle.

La Ro... Non, j'arrête là.»

ELLE FOND POUR L'ART

La comédienne valaisanne, qui revient jouer sur ses terres cet automne, apprécie les initiatives culturelles qui mettent en valeur l'esprit de création.

— JOËL JENZER

Mali Van Valenberg n'a pas le temps de s'ennuyer. La comédienne et auteure valaisanne, formée au Studio-théâtre d'Asnières, en France, a déjà tenu de nombreux rôles, sur les planches, mais aussi au cinéma et à la télévision.

En ce mois d'octobre, avec sa compagnie Jusqu'à m'y fondre, elle est à l'affiche d'une création, «Semelle au vent», une pièce publiée chez Lansman Éditeur et dont elle est l'auteure. Le spectacle – tout public, dès 7 ans – est mis en scène par Olivier Werner et porté par cinq comédiens:

Jacques Michel, Michel Quidu, Lucie Rausis, Olivier Sabin et Mali Van Valenberg elle-même. Cette création, soutenue par ThéâtrePro VS, voyagera dans sept salles romandes, dont trois en Valais. Après un passage le 1^{er} octobre au Théâtre de Valère, «Semelle au vent» est encore à découvrir les 14 et 15 octobre au TLH-Sierre, et les 15 et 18 novembre à la Bavette-Théâtre du Raccot, à Monthey. ◉

INFOS PRATIQUES

www.jusquamyfondre.ch

NOTRE INTERNET EST TRÈS RAPIDE MAIS LÀ VOUS NE SEREZ PAS DÉÇU



CADEAU!
RealFly Classic
4 vols en simulateur
de chute-libre
d'une valeur
de CHF 160.-*
* Offre soumise à conditions



S'évader un instant...

Humagne Rouge AOC Valais



OCTA B photo © O. Métra



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

A déguster avec modération

Suisse. Naturellement.

lesvinsduvalais.ch